BnF Gallica

Journal de la campagne de Piémont, avec le détail de la bataille donnée à La Marsaille le 4 octobre 1693 / [par Donneau [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Donneau de Vizé, Jean (1638-1710). Auteur du texte. Journal de la campagne de Piémont, avec le détail de la bataille donnée à La Marsaille le 4 octobre 1693 / [par Donneau de Vizé]. 1693.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

N° Rue

Rés.e N.° ~~4266.~~ B.
6657. Bis
H.

JOURNAL
DE
LA CAMPAGNE
DE
PIE'MONT.

Avec le détail de la Bataille donnée à la Marsaille le 4. Octobre 1693.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET,
Grand' Salle du Palais,
au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

8° H. 7554

JOURNAL

DE

CHIRURGIE,

PAR

MM. DESAULT, BICHAT, BOYER,

Avec le détail de la Bi-

bliothèque de Chirurgie.

TOME SIXIÈME.

A PARIS,

Chez GABON, Libraire, Quai des Augustins, n°. 57.

M. DCC. XCIII.

AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

EPITRE

A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

LE DUC

DE VENDOSME.

MONSEIGNEUR,

On met souvent de grands Noms à la tête d'un

EPITRE

Livre, parce que ceux qui les portent ſont diſtinguez, par une grande Naiſſance, par un merite reconnu, ou par une faveur éclatante; mais V. A. doit jetter des regards favorables ſur celuy-cy, puiſque la Victoire dont il contient le détail, eſt en partie l'ouvrage de vôtre valeur, de voſtre prudence, de voſtre conduite; & de voſtre intelligence dans le mètier de la Guerre. Pour parvenir à cette

EPITRE.

Victoire, vous jugeastes, Monseigneur, qu'il estoit à propos d'avoir le Château de Piosasque; vous vous en rendîtes le Maistre, & cette affaire regardant autant la teste que le cœur, vous rompistes les mesures des Ennemis. La perte qu'ils firent de ce Chasteau les embarassa beaucoup, & quand il s'agit d'une Bataille, les moindres mesures qu'on rompt à ses Ennemis, suffisent souvent pour les

EPITRE.

empécher de la gagner. Vôtre Prudence ne parut pas moins que vostre Valeur, lors qu'exposé au feu du Canon, vous le souffrites pendant plusieurs heures, avec une intrepidité toute heroique, pour attendre des Troupes qui n'avoient encore pû se rendre auprés de Vous, & joignant ainsi la prudence à la valeur, vous parûtes Intrepide, Prudent, Sage, & Experimenté Capitaine. Vous

EPITRE.

ouvrîtes ensuite le chemin à la Victoire, en rompant les premiers Escadrons des Ennemis. Vous demeurâtes long-temps mêlé parmy eux, & à peine fûtes vous sorty de ce peril, que vous retournastes cinq fois à la charge, à la teste de differens Escadrons que vostre presence & vostre activité rallioient avec une promptitude extraordinaire. Mr de Catinat vous ayant dit avant le Combat, que si vous ap-

EPITRE.

preniez que Monſeigneur le Grand Prieur vôtre Frere fuſt en quelque peril, il eſtoit perſuadé que le ſang ne cauſeroit en vous aucuns mouvemens qui puſſent vous troubler, & vous empécher d'agir, *vous respondites à ce General*, que dés que vous aviez l'Epée à la main, vous ne connoiſſiez plus que vôtre Roy, & voſtre Patrie. *Permettez-moy, Monſeigneur, de parler de cet il-*

lustre & genereux Frere, que l'amitié ne vous rend pas moins cher que le sang, & qui marche comme vous sur les traces de vos Augustes Ancestres. Pendant que V. A. se meloit avec les Ennemis, il les poursuivoit avec une vigueur qu'il seroit difficile de bien exprimer, & vous sçachant parmy eux, il vola, pour ainsi dire, afin de partager le peril où vous estiez, & pour vaincre ou pour perir

EPITRE.

avec vous. Il fut bleſſé en combatant, mais ſa valeur l'empeſchant de voir ſon ſang qui couloit, il pourſuivit les Ennemis juſques aprés leur retraite entiere. On ne peut avoir plus de valeur, plus de penetration & plus de lumieres, que vous en avez l'un & l'autre. Auſſi par tout où vous vous eſtes trouvez, n'avez-vous jamais rien épargné pour eſtre inſtruits des deſſeins des Ennemis.

EPITRE.

Ils n'ont pas dit une parole qui euſt du rapport aux affaires de la Guerre, que vous ne l'ayez ſceuë. Vous avez toûjours examiné tout ce qui pouvoit eſtre utile aux affaires du Roy, & prejudiciable à ſes Ennemis. Vos avis ont paru juſtes dans tous les Conſeils, vos ſentimens genereux, & voſtre eſprit auſſi ſuperieur que voſtre rang. La gloire a toûjours eſté le ſeul but de toutes vos actions. Je n'a-

EPITRE.

joûteray point icy les Elo-ges que vous donne Mr de Catinat dans ſa Lettre écri-te au Roy aprés la Bataille. Je me contenteray de dire ſeulement, qu'il finit par ces paroles. Je puis aſſurer Voſtre Majeſté, que ces Princes ſe ſont abandon-nez tant qu'a duré l'Action comme de ſimples Gentilshommes, qui n'auroient de fortune à eſperer que de leur Epée. *Aprés avoir parlé de ce qui regarde*

EPITRE.

regarde la Guerre, je ne puis m'empeſcher de dire, qu'il ſeroit malaiſé de bien dépeindre le vif amour que vous avez pour le Roy, vôtre paſſion pour la gloire, & la parfaite union qui regne entre vous, & Monſeigneur voſtre Frere. Il eſt rare de trouver des Princes auſſi obligeans, & dont la protection ſoit plus utile à ceux qui en ſont honorez, ce qui fait ſouhaiter l'honneur de voſtre eſtime avec

EPITRE.

tant d'ardeur, qu'il n'eſt rien qu'on n'entrepriſt pour l'acquerir, ſi elle pouvoit eſtre miſe à prix. Mais, Monſeigneur, je crains qu'en la cherchant, je ne me trouve bien éloigné de la meriter, & que voſtre modeſtie ne voye à regret les veritez que j'ay pris la liberté de publier. Pardonnez-le au Zele tres-reſpectueux avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR, de V. A.

Le tres-Humble, & tres-Obeïſſant
Serviteur, DEVIZE.

AU LECTEUR.

L'Empreſſement que le public temoigne pour avoir des Relations de Guerre particulieres de l'Auteur du Mercure, ſur les grands evenemens, a eſté cauſe qu'il en a fait une du Combat de la Marſaille. Il a plus fait; il y a ajouté un Journal du Sie-

AU LECTEUR.

ge de Sainte Brigide, & de toute la Campagne de Piémont, juſqu'à ce moment, ce qu'il n'a pû faire ſans de grands ſoins, & des recherches extraordinaires. Auſſi ce Volume eſt-il plein de Pieces Originales, & meſme de celles qui viennent des Ennemis, ce qui le rend plus curieux. Mais comme il a fallu faire en quinze jours ce qui auroit demandé deux ou trois mois, l'Au-

AU LECTEUR.

teur eſpere qu'on aura de l'indulgence pour ſon ſtile, qu'il n'a pas eu le tems de châtier, & ſur tout pour les fautes d'impreſſion, les Imprimeurs ayant travaillé avec trop de precipitation, pour n'y en avoir pas laiſſé échapper beaucoup. Il y a pluſieurs mots pour d'autres, & des points & des virgules mal placées qui changent le ſens, mais le Lecteur eſt trop habile

AU LECTEUR.

pour ne pas corriger de luy mesme ces sortes de fautes. On avertit encore de ce qui doit estre redit dans toutes les Relations de cette nature, qui est que souvent plusieurs qui ne se trouvent dans les Listes que comme Blessez, sont morts de leurs blessures, quand ces Listes sont achevées d'imprimer; & que souvent on en a tué dans les mesmes Listes, qui dans la suite ne se

AU LECTEUR.

trouvent que bleſſez. C'eſt ce qui ne manque jamais d'arriver, & à l'égard des Noms propres, comme il y en a toûjours quantité de mal écrits, on ne doit pas s'eſtonner s'il y en a beaucoup de défigurez. On a fait une faute eſſentielle, page 133. *ligne* 9. Au lieu de *Caſal*, il faut lire *Pignerol.*

COMBAT
DE LA
MARSAILLE.

IL seroit difficile de bien peindre l'état glorieux où se trouve aujourd'huy la France, & de bien repre-

ſenter l'abbatement de ſes Ennemis, que leurs pertes continuelles mettent dans une grande conſternation. Il y a cinq ans, qu'aprés avoir eſté ſecretement unis par la Ligue d'Ausbourg, ils reſolurent d'attaquer la France, ou pluſtoſt de la ſurprendre lors qu'elle joüiſſoit tranquillement du repos qu'elle avoit donné à toute l'Europe, & qu'elle eſtoit bien éloignée de

troubler, ne voulant pas reprendre ſes bienfaits, s'il m'eſt permis de parler ainſi, en l'empêchant d'en joüir. Depuis ce temps-là, non ſeulement ils ont perdu leurs meilleures Places, en Allemagne, en Flandre & en Italie, mais ils ont perdu cinq grandes Batailles, qui ſont celles de Fleurus, de Stafarde, de Steinkerque, de Neervvinde, & de la Marſaille. Je pourrois y ajoûter le

Combat de Leuze, auquel l'on ne donne pas le nom de Bataille, parce que le nombre des Combatans n'eſtoit pas ſi grand, & que ce ne ſont pas des Armées entieres qui ont combatu en cette occaſion. Cependant jamais action n'a eſté, ny ſi honteuſe aux Vaincus, ny ſi glorieuſe aux Vainqueurs, puiſque ces derniers, animez de la valeur Françoiſe, qui ne fait que des Prodiges ſous

le regne du plus Victo rieux Monarque que l'univers ait jamais admiré, eſtoient tellement inferieurs à leurs Ennemis, qu'on peut dire qu'il n'y avoit point de François, qui n'en euſt cinq ou ſix à combatre. On trouve dans ces ſix grandes actions qui vivront autant que le monde, que les François en triomphant, ont remporté plus de gloire, que les Batailles ordinaires

n'ont accoutumé d'en donner à ceux qui les gagnent, & que si les Ennemis avoient triomphé dans trois de ces grandes actions, les avantages qu'ils avoient sur les François les auroient fait vaincre sans gloire, puis que tantost ils ont eu celuy du nombre, tantost celuy des Bois & des Hayes, & enfin celuy d'un terrain fortifié par l'Art, & par la Nature, & deffendu par

quatre vingt pieces de Canon, de ſorte qu'on peut dire, qu'au lieu d'avoir vaincu une Armée en Bataille rangée, on la força dans un lieu plus fort que beaucoup de Villes qui auroient pu paſſer pour eſtre aſſez regulierement fortifiées, & qui auroient eſté abondamment munies de toutes les choſes neceſſaires pour leur deffenſe. C'eſt ce qui n'eſt jamais arrivé depuis que le

Soleil éclaire le monde, & ce qui estoit reservé au Regne de Loüis le Grand, sous lequel on ne voit que des choses dignes de la plus haute admiration, & dont jamais aucun Regne n'a fourny d'exemples. A-t-on jamais ouy dire que l'on ait chanté cinq fois le *Te Deum* dans une seule Campagne, avant mesme qu'elle soit finie, & que l'esperance soit ostée d'en faire encore chanter

quelques autres avant que les Troupes entrent en quartier d'hiver. Je ne parle que des avantages remportez sur terre, pour lesquels toutes ces actions de Graces ont esté renduës, ceux de Mer, quoy que grands, ayant si peu coûté, qu'on s'est contenté de la joye qu'on en a ressentie, sans la faire éclater par des rejouissances publiques. Les Ennemis n'ont pas esté en cet état & n'ont pû faire

chanter de *Te Deum* que la premiere année, depuis l'ouverture de cette Guerre, mais les Places qu'ils prirent alors n'appartenoient pas aux François qui s'en eſtoient ſaiſis, ſeulement pour arreſter quelque temps les Allemands, & avoir celuy de ſe mettre en eſtat de ſoutenir une Guerre à laquelle les Princes liguez s'eſtoient preparez ſecretement, pour ſurprendre un Roy, qui

donnant tout son temps au travail, & s'appliquant uniquement aux affaires de son Royaume, ne sçauroit jamais estre surpris.

Pendant qu'il fait rendre graces à Dieu dans tous les Temples sacrez, par les Loüanges qu'on y donne au Roy des Rois, & au Dieu des Armées, pour le remercier des Victoires dont il luy a plu de le combler, l'Europe doit regarder ces mesmes

Victoires, comme autant de moyens que le Ciel four nit à ce Prince, pour procurer une Paix si necessaire, & souhaittée avec tant d'ardeur par tous les Peuples de la plus belle partie du monde, & presentement la plus affligée, le Ciel l'ayant voulu punir par là de s'estre liguée, pour maintenir un Usurpateur sur un Trône où la seule ambition l'a fait monter. Il a seul troublé

le repos de l'Europe, & il n'y a que luy seul qui serve d'obstacle à son rétablissement. Ce n'est ny par l'effort de ses Armes, ny par ses Victoires, mais par l'art qu'il a de persuader l'Union à ses Alliez, quoy qu'elle ne soit utile qu'à ses seuls interests; lorsque tous les peuples de l'Europe, & ceux même d'Angleterre dont le commerce est ruiné, voyent assez le besoin qu'ils

ont de la Paix. Ce qu'il y a de surprenant, & qui ne peut qu'à peine entrer dans l'imagination, c'est que depuis cinq années que le Prince d'Orange est battu, qu'il perd des Batailles, & fait perdre à ses Alliez les plus importantes Places de l'Europe, que la Hollande est épuisée par les subsides immenses qu'elle est obligée de payer à ces mesmes Alliez, lorsque son commerce est di-

minué des trois quarts, & que l'Angleterre depenſe tout ce qu'elle avoit gagné ſous des Regnes heureux, on voit que toutes ceschoſes qui ont cauſéautant de ſanglans affronts au Prince d'Orange, ont neanmoins eſté le ſujet depuis ces cinq années que la Guerre dure, d'une longue ſuite de Medailles à ſon avantage, comme ſi tout ce qui a fait ſa honte, avoit dû eſtre re-

gardé comme autant d'actions dignes de l'immortalité, & qui doivent le couvrir d'une Gloire éternelle. Peut-on ne pas dire aprés cela que tous les Alliez, & leurs peuples ſont dans un aveuglement, qu'il ſeroit difficile de bien mettre dans ſon jour, puis qu'il n'y en a point de ſi grand, que de ne pas connoiſtre une verité qui ſe fait voir, ſentir, & entendre, & de prendre des

pertes de Batailles, de Villes & de Vaisseaux, pour des avantages qui doivent immortaliser le Chef de la Ligue, étant certain que depuis l'ouverture de la Guerre presente, il n'a esté distingué que par ses pertes, & par les affronts qu'il a receus, & fait recevoir à ses Alliez. Cependant un nombre presque infiny de Medailles, marque le cours de cinq années, du plus glo-

rieux Regne dont les Hiſtoires ayent parlé depuis longtemps.

Quoy que je ne vous écrive qu'à l'occaſion de la Bataille donnée à la Marſaille, j'ay lieu de croire que vous ne trouverez pas ce commencement hors de propos. Il eſtoit bon de faire connoiſtre aprés une action auſſi éclatante & auſſi glorieuſe que celle qui ſe vient de paſſer, la ſituation où ſe trouve la

France malgré cinqannées entieres de guerre contre un monde d'Ennemis, & de tâcher à faire ouvrir les yeux à ceux qu'on veut éblouir par des faufletez. Je ne me ſuis ſervi que de faits, & de faits connus, que l'on ne peut contredire. Si je parle de Villes priſes & de Batailles gagnées, ces Places ſe trouvent entre les mains du Roy, auſſi bien que les Canons, Etendards, & Drapeaux,

marques ordinaires & convainquantes de Batailles gagnées. Le Roy ne triomphe que par la force de ſes Armes, & ſes triomphes ſont effectifs, & non pour l'avenir. Le Prince d'Orange, toûjours malheureux, toûjours batu, & ruinant par ſes diſgraces les peuples de tous ſes Alliez, lors qu'il ne peut leur parler de ſes Conquêtes paſſées, les entretient des futures, par des raiſonne-

mens qu'il renouvelle, & auſquels il ajoûte tous les ans. Par ces grands raiſonnemens toutes les Conqueſtes que le Roy a faites ſeront fatales à la France, & les Alliez en doivent triompher à l'avenir. Cela ſe dit depuis cinq années. Depuis cinq ans la France triomphe, & depuis cinq ans les Princes liguez & leurs peuples vivent d'eſperance en ſouffrant toûjours, & ſi la

continuation de la Guer-
re ne peut rendre la Fran-
ce tout à fait heureuſe,
parce que nul peuple ne
peut jouïr d'un parfait,
& plein bonheur que pen-
dant la Paix, ſes Victoi-
res continuelles font du
moins que ſon eſperance
eſt mieux fondée que cel-
le que le Prince d'Orange
veut faire prendre à ſes
Alliez, quand elle eſpere
mettre ſes Ennemis dans
l'êtat où ils avoient reſo-

lu de la reduire.

Aprés avoir parlé de la ſituation des Affaires du Roy en general avec les Princes liguez, comme je dois vous entretenir de ce qui ſe vient de paſſer en Piedmont, & que c'eſt meſme à cette occaſion que j'entreprens de vous envoyer aujourd'huy un détail conſiderable, je croy vous devoir parler de ce qui a precedé le fameux Combat de la Mar-

faille. Il n'y avoit aucune apparence qu'il s'y dust donner. Le Roy qui avoit resolu de triompher partout ailleurs, n'avoit point pris de mesures pour faire aucune conqueste de ce coté là, & sa bonté vouloit laisser au Duc de Savoye le temps de faire reflexion sur ce qu'il avoit à faire pendant que ses Troupes, victorieuses par tout, continueroient de remporter ailleurs des avanta-

queſtes qui devoient luy ouvrir les yeux, & luy faire voir que le Roy ſeroit enſuite en êtat de faire agir plus de forces contre luy, & de l'accabler, s'il ne profitoit du délay qu'il vouloit bien luy donner. Le Duc de Savoye n'ayant point fait les reflexions que la bonté de Sa Majeſté, l'êtat de ſes Affaires, & la prudence auroient fait faire à tout autre Prince qui auroit

moins écouté ſon emportement, reſolut de mettre tout en uſage pour avoir la gloire de faire des Conqueſtes ſur un Monarque, qui n'eſt jamais attaqué impunement, & contre lequel les plus grands Souverains ſe tiendroient heureux, de pouvoir ſe défendre ſans qu'il leur en couſtaſt rien. Le Roy ſçachant la reſolution de ce Prince, & voyant même qu'il commençoit d'a-

gir ; non ſeulement ſecondé des Troupes Allemandes & Eſpagnoles, aidé du conſeil de leurs Generaux, & ſur tout du Comte de Caprara, qui paſſe en Allemagne pour un grand homme de Cabinet, mais encore aſſiſté du conſeil du Comte de Louvgnies, eſtimé le meilleur Officier de Cavalerie qui ſoit au ſervice de l'Eſpagne, avec tant de Troupes, tant de Gene-

raux, tant de Gens de teſte & de main, fortifiez des contributions de tous les Princes d'Italie, ainſi que de celles de la Republique de Genes, & d'autres petits Etats, de quelques Regimens payez par le Prince d'Orange, & commandez par le Comte Charles de Schomberg, favoriſez dans leurs entrepriſes par tous les Barbets, Vaudois, & autres Proteſtans qui occupent la

plusſpart des Vallées & des Montagnes, & enfin puiſſamment aidez des gros ſubſides donnez au Duc de Savoye par le meſme Prince d'Orange, & par la Republique de Hollande, le Roy, dis-je, voyant que le Duc de Savoye êtoit entré en action avec tant d'avantage, qu'il pouvoit croire ſur ces apparences qu'il viendroit à bout de ſes deſſeins, encore que Sa Majeſté n'eût que

tres-peu de Troupes de ce coſté-là, & qu'au commencement de la Campagne elle n'euſt point mis ſes Affaires ſur le pied d'y en envoyer, Elle n'a pas laiſſé de regler toutes choſes par Elle-meſme pour y faire trouver une groſſe Armée, & les vivres neceſſaires pour l'entretenir, malgré la dificulté des paſſages, des Montagnes, des Precipices & des Defilez. Rien

ne marque mieux les grands ſoins que ſe donne le Roy, ſon application, & ſon travail ; tout ſe trouve ſi toſt qu'il l'a reſolu, hommes, argent, munitions, vivres, rien ne manque. Pendant que toutes ces choſes ſe preparent, que l'on deſtine des fonds, que les Troupes marchent, qu'on amaſſe des munitions, qu'on envoye des ordres pour faire paſſer les Montagnes

avec un nombre prodi-
gieux de Mulets ; que ces
ordres s'executent, & que
le Roy donne l'ame à
tout, par les ſoins conti-
nuels qui le font prevoir
aux moindres choſes, ſui-
vons les Ennemis pas à
pas. Je ne le ſçaurois mieux
faire qu'en vous envoyant
un Journal du Siege de
Sainte Brigide, fait par
un Officier qui a eſté té-
moin de tout ce qui s'eſt
paſſé, & dont l'eſprit &

l'intelligence dans le métier de la Guerre paroissent répondre à la valeur.

Le soir du 21. de Juillet, Mr le Maréchal de Catinat quita son Camp de Villars pour s'approcher de Fenestrelles, & abandonna ainsi Pignerol à ses propres forces, se contentant de renforcer la Garnison, qui estoit de sept Bataillons, de cinq autres qu'il fit descendre de Roechecotes, où ces cinq Ba-

taillons estoient campez. Autant qu'il est permis de penetrer les dessleins des Generaux, je diray en passant ce que j'ay pû connoistre de celuy de son départ. Il fut d'une si grande necessité pour le service du Roy, que si les Ennemis se retrouvoient encore dans la mesme situation, Mr le Mareschal ne pourroit s'empêcher de faire ce qu'il a fait. Les Ennemis avoient pris les Redoutes

de la Mirandole, & Turiné ſans que l'on euſt pû y mettre obſtacle. La Riviere eſtoit entr'eux & nous, & nous n'avions pû trouver ſur la hauteur aucun endroit acceſſible à pouvoir faire monter du Canon pour les inquieter dans leur entrepriſe, qui ne laiſſa pas de leur conſumer ſept jours de temps. Mr de Parelle eſtoit arrivé le 15. devant la Mirandole avec beaucoup de

peine & de dépense, & ils avoient esté obligez de battre ces Redoutes à coups de Canon & de Bombes, par la resistance que fit Mr de la Poepe, Capitaine au Regiment de Bresse, dans celle de Turiné, où il tint jusqu'à ce qu'une Bombe entr'autres ayant percé la premiere Galerie, luy fit craindre pour les Poudres qui étoient au dessous de la seconde, & qu'on avoit

préparées pour faire ſau-
ter cette Redoute, ce qu'il
executa en ſe retirant. On
croit que le premier deſ-
ſein de Monſieur le Duc
de Savoye avoit eſté de
tenter l'entrée dans le
Royaume par la Vallée de
Barcelonette, mais Mr
le Marquis de Larray le fit
échoüer, en s'emparant
luy-meſme de cette Vallée.
Ce Prince feignit enſuite
d'en vouloir à la Proven-
ce par Nice, mais voyant

que Mr le Mareſchal y avoit donné de trop bons ordres pour le laiſſer en pouvoir de reüſſir de ce coſté-là, il voulut eſſayer de nous couper nos derrieres, & de s'ouvrir une porte en Savoye par Suſe, ou en Dauphiné par Briançon, en coupant à Mr le Mareſchal la communication avec ces deux Places, par le col la Feneſte & le Mont-Genevre qu'il pretendoit occuper,

faisant filer de ses Troupes par les Montagnes des Barbets, & par Jorant, tandis qu'il tiendroit un Corps vis-à-vis le Villars pour amuser Mr le Mareschal ; & en effet toutes les mesures estoient assez bien prises, mais Mr le Mareschal, sur les premiers avis qu'il eut de ces mouvemens, ne prit point le change, & sur le champ aprés avoir tenu conseil de Guerre, il fut resolu

qu'on iroit au plus preſſé, qui eſtoit de conſerver la communication de Suſe, & l'entrée de la Savoye, & du Dauphiné, & qu'on abandonneroit pour cela aux Barbets la Vallée de la Perouſe qui eſt d'une tres-petite étenduë, & déja preſque inhabitée par la diſſenſion de la plus part de ſes Habitans. Cependant il detacha Mr le Grand Prieur, avec la Brigade de Clerembault,

pour aller occuper les Cols de la Rouſſe & de la Feneſte, envoya ordre à Mr le Marquis de Larray de s'avancer à Feneſtrelles, & d'y faire une teſte aux Ennemis, & demeura encore prés de deux jours dans ſon Camp de Villars pour obſerver leur démarche de plus prés. Enfin, quand il vit que ces avis eſtoient confirmez, & qu'il n'y avoit point de temps à perdre, pour s'em-

pescher d'estre coupé par les Espagnols qui s'avançoient derriere les Montagnes, afin de former un Camp vis-à-vis de la Perouse, il partit la nuit du 21. pour aller à Chateaux du Bois, & de là à Fenestrelles, & le mouvement des Ennemis qui se rejetterent sur Pignerol, fit connoistre, avec combien de prudence il avoit pris son party.

Mr le Comte de Tessé

qui avoit eu part à toutes les secrettes deliberations de Mr le Marechal, comme devant estre le principal Acteur de la Piece, se voyant prest d'estre entierement enfermé dans Pignerol, où l'on ne pensoit à rien moins, commença dés le 22. à disposer toutes choses, en cas que les Ennemis, prevenus par Mr le Marechal, voulussent revenir sur luy. Il envoya des détachemens &

des ordres dans tous les environs, pour faire entrer les Beſtiaux dans la Ville, & cette precaution, par la quantité que l'on y en fit entrer, nous mit hors de crainte de manquer de viande de plus de 3. mois, ce qui cauſoit la grande apprehenſion de Mr. le Marechal. Il jugea encore à propos de changer la demy-livre qu'on donnoit regulierement aux Troupes en une augmentation

d'une demi-Ration de pain, & d'une Chopine de vin, parce que nous ne craignions point de manquer de l'un ny de l'autre de deux ans, quand nous ſerions bloquez. Cela luy donnoit moyen de reſerver une certaine quantité de Beſtiaux pour leur tenir lieu de gratification, ſelon qu'il le croiroit neceſſaire. Les Soldats eſtant fort contens de ce traitement, il preſſa

les Travaux du Fort de Sainte Brigitte, pour achever de le mettre en état de se defendre, prevoyant bien que Mr le Duc de Savoye commenceroit par là, & il le munit de toutes les Provisions qu'on y pouvoit souhaitter. Il fit camper les cinq Bataillons descendus de Rochecotel, sçavoir le Regiment de Rouergne, le premier Bataillon de Berri, les Regimens Bear, de Bresse &

Boausollis, entre la Citadelle & le Fort, pour en asseurer la communication, tant qu'il n'auroit rien à craindre d'un Corps superieur ; & pour le detail de la Ville, il le laissa tout entier à Mr le Marquis de Herleville, qui s'en acquita tres-dignement, & ne s'épargna en rien. Le 24. les Ennemis du Col où estoit campé Monsieur de Savoye, firent descendre une teste

du costé des hauteurs de saint Pierre, & de la Maison quarrée, ce qui obligea Mr le Comte de Tessé de retirer ses Postes d'avance qu'il avoit de ce côté là, dont il facilita la retraite par une escarmouche qui dura tres-long temps. Il ne restoit qu'à retirer celuy de l'Eglise de Saint Pierre, où estoit Mr Daffs, Capitaine au Regiment d'Auvergne, qui se trouvoit déja entouré par quel-

quelques Troupes. Mr le Comte de Tessé y marcha luy-mesme à la teste de quatre Compagnies de Grenadiers, & le dégagea à travers les Ennemis qui l'avoient investi, & qui sans vouloir rester dans Saint Pierre, regagnerent les Hauteurs.

Mr le Comte de Tessé commença dés lors à croire que l'affaire alloit devenir serieuse, d'autant plus qu'il estoit informé que

Monſieur de Savoye faiſoit revenir preſque toutes les Troupes qu'il avoit fait avancer dans la Vallée de Suze ; qu'il eſtoit luy-meſme campé au coſté avec onze Bataillons, & quinze cens Dragons à pied ; que le gros de la Cavalerie eſtoit proche de Froſaſque, & que les Eſpagnols, dont le corps eſtoit à Saint Second, occupoient par divers détachemens toute la Vallée

de la Perouſe dont ils a-
voient raſé les Redoutes.
L'ancien Fort de la Perou-
ſe où ils s'eſtoient retran-
chez aprés avoir perdu
beaucoup de monde en y
allant, dans une eſcar-
mouche de trois heures
qu'ils eurent avec les de-
tachemens que Mr le Mare-
chal y avoit laiſſez, & qui
avoient ordre de ſe retirer
à leur approche, Rocheco-
tel, & les portes pour Ca-
blanc nous demeurerent

toûjours plus qu'à eux; puiſque juſques au 27. nous y eûmes le Bataillon de la Fare du Regiment de la Marine, qui donna le temps d'en retirer tous les effets que les Munitionnaires & les Particuliers y avoient. M. le Maréchal l'avoit toûjours fait occuper par ſoixante hommes pendant le jour, & ils avoient ordre de ſe retirer la nuit ſur le Glacis, pour veiller à la conſervation

de quantité de meubles & de bled que les Habitans des environs y avoient amassez pour le battre, à quoy les Ennemis ne purent faire le moindre dommage. Le 25. la Poste commença à manquer, & depuis ce jour nous n'eûmes aucun commerce de Lettres, ny avec Casal, ny avec l'Armée. Le mesme jour, M. le Comte de Tessé acheva de faire porter dans le Fort, tout ce qui

estoit necessaire pour y soustenir un Siege, & fit construire trois Redoutes de terre, autant que la diligence où l'on fut obligé le put permettre, pour asseurer la communication de la Citadelle avec ce Fort, lors qu'il seroit obligé de retirer les cinq Bataillons qui estoient campez dans cet intervalle.

Le 26. on vit faire un mouvement aux Troupes

qui estoient à la Tour Quarré, & on sçeut que c'estoit des détachemens qui alloient rejoindre leurs Regimens. Ceux de l'Infanterie montoient au Coq, & ceux de Dragons descendoient à Frosasque que M. le Comte de Tessé fit en mesme temps occuper par les premiers postes qu'il avoit en avant, mais il ne fut pas possible de les conserver long-temps, car le 27. les Ennemis au nom

bre de plus de cinq mille hommes, revinrent à la Maiſon quarrée, & de là, commencerent avec nos gens une eſcarmouche qui dura toute la journée. On leur diſputa le terrain pied à pied, & ſecondez du feu du Canon de Sainte Brigitte, nos Poſtes ſe retirerent tous au Pilon, qui eſt une eſpece de retranchement ſous le Canon du Fort, & pourtant à quatre cens toiſes de la

Place. Les Deſerteurs qui dés ce jour là commencerent à revenir & continuerent dans la ſuite, juſqu'au nombre de quatre cens en huit jours, nous aſſeurerent que les Ennemis avoient perdu plus de cent cinquante hommes dans cette affaire, & nous n'y eûmes que M. de Fouſrade, Capitaine au Regiment d'Auvergne, & quatorze Soldats de bleſſez. Ce furent M. Daffis, auſſi

Capitaine d'Auvergne, & M. de Liomirade, Capitaine au premier Bataillon de Berry, qui soustinrent tout le feu, & empescherent les Ennemis de passer le Pilon. Le soir, M. le Comte de Tessé ayant eu avis que le Camp du Coq se levoit ; que des Mortiers & du gros Canon estoient sortis de Turin, & que M. de Savoye devoit s'approcher, voulut épargner aux cinq Bataillons

campez à Sainte Brigitte, la fatigue d'estre toutes les nuits au Biouac, & il les fit entrer dans la Ville où il y en avoit déja sept, sçavoir un de la Marine commandé par M. de la Fere, celuy de Launay du Roy, deux Suisses de Zessy, deux de Boissiere, Milices de Bordeaux, & les deux de Berry, ne laissant aux Postes du Pilon & en deçà que cinq cens hommes détachez des douze Batail-

lons, & commandez par un Colonel. Il ne se passa rien le 28. Les Ennemis s'établirent dans un fond au delà du Pilon, où ils firent grande provision de Fascines, & plus de quatrevingt Deserteurs François qui arriverent sur des Billets que M. le Comte de Tessé avoit fait jetter, par lesquels l'Amnistie leur estoit accordée, asseurerent que la veille les Alliez avoient perdu plus de deux

deux cens hommes, & plusieurs Officiers, entre lesquels estoit le Comte de Mertignane.

Le 29. M. le Comte de Tessé fit monter au Fort quatre cens cinquante hommes choisis sur toute la Garnison avec dix Capitaines, dix Lieutenans, & vingt Sergens pour y servir de Garnison fixe sous le commandement de Mr de Sertiba, Colonel du Regiment de Tessé.

Le 30. les Deserteurs assurerent que la Tranchée se devoit ouvrir, mais qu'il n'estoit point encore arrivé de Bombes ny de Canon au Camp, & que le nostre incommodoit fort les Ennemis. Le 31. on s'apperceut qu'ils avoient veritablement travaillé, mais leur travail avoit esté commencé de si loin, qu'on ne put bien distinguer si c'estoit à une Tranchée, ou à une Batterie.

On connut depuis qu'ils avoient travaillé à l'une & à l'autre. La nuit ils pousserent un petit Boyau en avant, mais le feu de nostre retranchement du Pilon, & celuy du Canon de Sainte Brigitte, ne permirent pas qu'ils l'avançassent beaucoup. Leur Cavalerie avec un détachement d'Infanterie, vint la mesme nuit mettre le feu à une Cassine à une portée de Canon de la Vil-

le, & ils continuerent le lendemain & les jours suivans á brûler celles des environs. Quand Mr le Comte de Tessé s'en plaignit à M. de Savoye, toute la réponse qu'il en eut, fut que c'estoient des Maraudeurs qui mettoient le feu sans ordre. Le premier jour d'Aoust se passa de nostre costé à tirer beaucoup de Canon dans la Tranchée, qui fut avancée la nuit jusques au Pi-

lon, d'où nos gens se reti-
rerent aprés leur avoir tué
un fort grand nombre de
Travailleurs. Comme ils
ne pouvoient plus tenir
dans ce retranchement, que
le travail des Ennemis em-
barrassoit à droit & à gau-
che, ils revinrent se pla-
cer derriere un autre tout
au bas du Glacis du Fort,
& Mr le Comte de Tessé en
ordonna encore un sur le
milieu du Glacis pour soû-
tenir le premier, auquel

on employa des Payſans.
Le 2. le Canon des Enne-
mis commença à tirer d'u-
ne batterie de quatre pie-
ces de vingt-quatre qu'ils
avoient au deſſous du Pi-
lon dans le même endroit
où nous les avions veu
travailler le premier jour,
& s'attacha à battre le Ba-
ſtion ſecond du coſté,
mais cependant hors de la
veue de la Citadelle. Ce-
luy du Fort y répondit vi-
vement, car pour un coup

il en tiroit trois. La nuit les Ennemis ne s'occuperent qu'à épuiſer leur Tranchée du jour precedent, où ils eurent beaucoup de gens de remarque de tuez, entre autres M^r. le Marquis de Berne, Colonel du Regiment de Chalon, & deux Lieutenans Colonels. Le troiſiéme ils augmenterent leur Batterie de quatre autres pieces. La nuit leurs Bombes commencerent à leur

tour, mais sans beaucoup d'effet. Ils s'estoient preparez à de grands efforts, qui devinrent inutiles par la vigilance de Mr de Cazalades, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Rouergue, car comme ils estoient tres-prés les uns des autres, il avoit toûjours des Grenadiers sur le ventre contre la Tranchée, de sorte qu'il fut averti à temps du dessein que les Ennemis a-

voient de venir à luy, pour mettre sa troupe en bataille, & les charger presque dans le moment mesme qu'ils sortoient de leur Boyau. Il perça les premiers rangs qui se presenterent, mais ayant trouvé un gros Bataillon derriere, il ne vit nulle autre ressource que d'essayer de l'enfoncer la Bayonnette au bout du Fusil, & il fut secondé si à propos par Mr de Mousso-

lans, Capitaine au même Regiment, qui étoit accouru au bruit avec son Piquet & les avoit mis en flanc, qu'il se fit jour, & se rejoignit avec luy & avec le Piquet du Regiment de Berry, que M. de Boissiere, Colonel de jour amenoit. M. de Cazalades vouloit pousser plus loin, mais M. de Boissiere l'en empescha, de peur qu'en s'enfonçant trop avant, il ne perdist tous les Prisonniers qu'il

avoit faits, entre lesquels estoit un Officier Espagnol fort blessé. Le reste de cette nuit & la journee du 4. se passerent en de grosses escarmouches, & les Ennemis n'oserent occuper le terrain, dont le piquet de Berry s'estoit retiré par ordre, estant devenu insoustenable par un gros retranchement que les Ennemis avoient fait tout vis-à-vis, qui avoit la superiorité de

nous. Un Capitaine du premier Bataillon de Berri, nommé Francier, y fut bleſſé. Leurs Bombes nous tuerent & bleſſerent quelques Soldats dans le Fort, mais quatre petites Pieces de Canon, que Mr le Comte de Teſſé avoit fait mener à la pointe du jour par Mr de Breſſay, Capitaine de Canonniers, ſur une petite hauteur qu'il avoit reconnuë la veille entre la Citadelle & Sainte

te Brigitte, qui découvroit leurs travaux à revers, les fatiguerent beaucoup, & leur tuerent quantité de monde. Cette Batterie tira cinq cens coups dans la journée. Sur le ſoir, on retira ces quatre Pieces, car elles eſtoient trop expoſees. La ſuite fit voir qu'on avoit fait prudemment, puiſque les Ennemis croyant encore la Batterie dans le meſme endroit, y fondirent à la faveur de

leurs Bombes, & de la Mousqueterie de la Tranchêe, au nombre de quatre mille hommes. La Compagnie des Grenadiers de Bear y estoit postée. Le Camp ne se trouva pas envelopé, & aprés s'estre défendu long-temps, le Commandant fut fait prisonnier avec quatre Grenadiers. Sa resistance donna le temps à Mr de Canillac de prendre son party, & voyant que les

Ennemis par le chemin qu'ils tenoient, laiſſoient ſon retranchement à gauche, & en vouloient à la communication, il ſe détermina à la ſauver. Ainſi ayant fait ſortir tous ſes Piquets du retranchement, il marcha tout droit aux Ennemis. Ils furent meſlez plus d'une demi-heure, & on ne ſçauroit entendre un plus grand feu. Cela les arreſta, & ils furent obligez de ſe

contenter du retranche-
ment qu'on avoit aban-
donné. Mr le Comte de
Teſſé n'ayant point per-
mis que l'on ſe miſt en ê-
tat de le réprendre, parce
qu'il vouloit conſerver
ſon monde, & qu'il avoit
lieu d'eſtre ſatisfait de ce-
luy que les Ennemis a-
voient perdu. Nous n'y
euſmes que trois Soldats
tuez, neuf de bleſſez, un
Capitaine Suiſſe, nommé
Thomaſſin, bleſſé à la

cuisse, & Mr de la Coudraye, Capitaine d'Auvergne, blessé d'un coup de Bayonnette à la teste, dont il mourut peu de temps aprés. Nous leurs prismes dix Soldats, sans ceux que les Partisans de nostre Garnison nous amenoient tous les jours avec quantité de Chariots. Il fit un si cruel temps pendant la nuit, qu'il ne parut pas qu'ils eussent fait aucun trayail. Cependant Mr le

Comte de Tessé avoit donné ordre que les Piquets commandez par le Colonel de Jour, se retirassent à l'entrée de la nuit sur le glacis de la Citadelle, & qu'on ne laissast aux Redoutes de communication qu'un Sergent & dix hommes dans chacune, de peur que les Ennemis ayant la hautcur ne vinssent en si grand nombre, qu'ils ne rendissent la retraite difficile, mais dés le

matin on fit tenir les poſtes, & on y rentra à l'ordinaire. On continua cette Maneuvre pendant tout le reſte du Siege, à l'exeeption des derniers jours qu'on ne laiſſoit perſonne dehors, que quelques Sentinelles, & que les Piquets rentrerent dans le chemin couvert de la Citadelle, en ſorte qu'au jour on ne faiſoit occuper que la Redoute ſur le bord d'un chemin le plus voiſin de

la Citadelle, & un che-
min creux à la droite
au dessus pour faciliter
à traver les Vignes,
la communication qui a
a toûjours subsisté, & que
les Ennemis n'ont jamais
osé rompre, quoy qu'il
leur fust tres facile de le
faire, & sans aucun ris-
que, sur tout du costé de
la Surpiratte, par où ils
pouvoient monter presque
sans estre veus, & se poster
dans des retranchemens

naturels tout vis-à-vis la porte du Fort. Pendant les nuits du 5. au 6. & du 6. au 7. les Ennemis ne firent qu'une ligne parallele pour communiquer de leur droite à leur gauche, & qui embrassoit la Courtine & le Bastion attaqué. Ce Bastion commençoit fort à s'ébranler, tant des coups qu'il recevoit, que des secousses que luy donnoit le canon que nous tirions de dessus, & on a-

voit commencé à le couper en dedans, & à y faire un retranchement dans la gorge, que les Bombes ne donnerent point le temps d'achever. On continua cependant toutes les nuits à oſter du Foſſé les éboulemens de terre, & les decombres avec d'autant plus de ſoin, que les Rendus avertiſſoient qu'il eſtoit arrivé au Camp quantité de ſacs de laine pour aller à la Sappe, &

qu'on faiſoit ſur le Glacis une nouvelle Batterie de Canon.

La nuit du 7. au 8. les Ennemis aſſeurant leur parallele, firent un retranchement vis-à-vis de l'angle du Baſtion, & pouſſerent quelques Gabions pour la Sappe, mais le feu du Fort ne leur permit pas de faire tout ce qu'ils avoient projetté, car l'on vit le 8. au matin quelques Piquets plantez juſ-

qu'où ils n'avoient pas
esté. Les Ennemis n'eurent
que dix Soldats blesſez.
Un éclat de Bombe fracaſ-
ſa entierement la jambe à
Mr de Montier, Major du
Fort. Pendant la nuit, M
de Vieux, Colonel d'Au-
vergne, & Mr de Pinaxe
de Beargue, party depuis
trois mois de la Garniſon
par ordre du Roy pour al-
ler dans quelques Villes
d'Italie pour ſon ſervice,
rentrerent dans Pignerol
fort

fort heureuſement. Ils eſtoient partis de Feneſtrelles le dernier de Juillet, & de là ſans eſtre aucunement deguiſez, ils allerent droit à Turin par Suſe, & de Turin au Camp des Ennemis, d'où ils entrerent dans leurs Tranchées, ſans eſtre queſtionnez de perſonne, & en gagnerent la teſte avec les Travailleurs. Ils ſe coulerent de là dans des Brouſſailles à la faveur de la

nuit du costé de la Rouville, d'où ils remonterent à un poste de Suisses, dont un Sergent les conduisit à la Ville. Ils asseurerent qu'ils avoient veu un grand nombre de blessez qui avoient esté abandonnez sur le chemin de Turin à leur Camp, & qu'ils avoient entendu dire à un Vivandier, que les Alliez par desertion ou maladies, avoient déja perdu plus de trois mille hommes, en

ſorte que leurs Troupes commençoient à ſe rebuter. Ils confirmerent auſſi l'aſſeurance d'un Secours conſiderable dans le mois prochain. On employa tout ce meſme jour à profiter de la communication qui eſtoit encore libre, à retirer les Bleſſez & les pieces de canon endommagées, & à rafraîchir la Garniſon de toutes les choſes dont elle avoit beſoin. Sur les ſix heures du

ſoir, Mr le Comte de Teſſé eſtant avec Mr le Chevalier de Teſſé ſon Frere, ſuivant leur coûtume, autour du Fort à obſerver les mouvemens des Ennemis, en virent un fort grand dans leur Camp, & apperçeurent un gros Corps de Cavalerie du côté de Belveder, qui defiloit pour s'approcher de la Ville. A cela ſucceda un grand ſilence dans la tranchée, avec des Incendies

de Caſſines ſur la hauteur de Belveder, qui firent juger aux Generaux, qu'il falloit que les Ennemis ſe preparaſsent à quelque action, & qu'ils en donnaſsent le ſignal par ces brûlemens. En effet, ils n'eurent que le temps de faire retirer les Poſtes, tant de Belveder, que des Redoutes dans le chemin couvert de la Citadelle. Tous les Grenadiers de l'Armée des

Alliez ; & dix Dragons à pied par Compagnie fondirent de toutes parts. Une partie se saisit d'abord des Redoutes, où ils ne purent demeurer long-temps à cause du Feu du Canon de la Citadelle ; & du Gros avancé jusqu'à la palissade. Ils avoient des Matelas à laine pour combler le Fossé, & des Echelles pour monter à l'Assaut en cas qu'ils en eussent trouvé le moyen, mais estant

venus deux fois à la charge, ils furent si vigoureusement repoussez, qu'ils s'en retournerent enfin tout en desordre avec une perte tres-considerable, qu'on a depuis asseuré monter à prés de huit cens hommes de cette seule affaire ; & cela ne se peut autrement, car pendant deux heures, ce fut du costé du Fort un Feu continuel de Mousqueterie, de Canon à cartouche, de Bombes & de

Grenades. Tandis que nô-
tre Canon de la Citadelle
foudroyoit sur leurs re-
tranchemens & sur leurs
redoutes, celuy de la Ville
estoit occupé à recevoir
leur Cavalerie, qui s'estoit
débandée dans la plaine
afin de nous amuser & de
divertir l'attention de la
Garnison du Fort en mes-
me temps que l'on devoit
y donner l'Assaut. Cette
Cavalerie voyant que
nous ne prenions point le

change, & que le chemin couvert eſtoit garny de Mouſqueterie en cas qu'elle euſt tenté de bruſler le grain qui eſtoit en meules ſur le glacis, ſe retira dans la plaine vers la nuit, en ayant apparemment receu l'ordre. L'entrepriſe du Fort eſtant échoüée, nous croyions le 6. au matin trouver la communication rompuë, mais en la faiſant traiter par deux hommes, par quatre, par

fix, enfin on tétablit de petits Postes sur les Redoutes que les Ennemis n'avoient pas eu le temps d'ébouler, car pendant la nuit Mr de Mouſſolens, Capitaine au Regiment d'Auvergne, avec dix Soldats, & ſon Lieutenant, leur avoit donné une telle alarme qu'ils avoient abandonné un retranchement qu'ils y faiſoient, où ils avoient meſme laiſſé quantité d'outils, que Mr

le Comte de Tessé fit ramasser & porter à l'Arcenal. Cette mesme nuit, deux Lieutenans du Regiment de la Marine entrerent l'un aprés l'autre dans la Place, arrivant du Camp de Mr le Mareschal, d'où ils rapporterent la nouvelle de la Victoire remportée sur le Prince d'Orange par Mr le Mareschal Duc de Luxembourg. Quand les Postes furent occupez, Mr le

Comte de Teſſé envoya un Aide de Camp au Fort pour ſçavoir comment tout s'eſtoit paſſé, & Mr de Beaulieu, qui en eſtoit Gouverneur, luy fit dire qu'il n'avoit eu que deux Soldats tuez, & quatorze de bleſſez; que les Ennemis avoient demandé une ceſſation d'armes pour emporter leurs bleſſez, & leurs morts, qu'il en eſtoit pourtant demeuré beaucoup ſur le glacis; que Mr

Mr le Prince Eugene pendant cette ceſſation d'armes eſtoit venu luy-meſme le ſommer de ſe rendre; ſous pretexte qu'il n'avoit plus de communication avec la Ville, & par conſequent plus de moyen de rafraiſchir la Garniſon, & pour toute réponſe il avoit permis à Mr le Prince Eugene de regarder ſon chemin couvert, ſon Foſſé & ſa Breche qu'il avoit un peu raccommodée, en

luy demandant ſi c'eſtoit-là une propoſition à faire à un homme d'honneur. Nous retiraſmes nos bleſſez, nous remplaçaſmes nos armes rompues, nous envoyaſmes un renfort de munitions & de proviſions de bouche, & toute la Garniſon animée par le bon ſuccés de la nuit paſſée, attendoit avec impatience que les Ennemis oſaſſent faire une ſeconde tentative, mais ils

n'eurent garde, & ſonge-
rent ſeulement à aſſeurer
la Conqueſte de cet-
te Redoutable Place en
continuant leur Sappe,
ſans rien haſarder. L'aprés
midy, la Cavalerie parut
dans la Plaine, où elle fit
un fourrage, non ſans eſ-
ſuyer pluſieurs volées de
canon pendant tout le
jour, & le lendemain les
Ennemis n'en tirerent pas
un coup, ſoit qu'ils man-
quaſsent de Boulets, com-

me les Deserteurs l'asseu-
rerent, soit qu'ils fussent
occupez à rapprocher leur
Batterie, mais en recom-
pense ils jetterent pen-
dant les deux jours & les
deux nuits plus de trois
cens Bombes qui tom-
boient quatre à quatre,
& tres-souvent dans le
Fort. Il n'y eut cependant
que seize Soldats blessez,
& deux de tuez, & le ma-
tin du 11. on vit les Batte-
ries que les Ennemis a-

voient faites sur le Glacis, dont l'une regardoit la face du Bastion attaqué, & l'autre le flanc du Bastion opposé, pour ruiner entierement les deffenses. Celle de la face ne tira qu'à midy, & seulement trois coups, à cause que les embrasures estoient trop hautes, & que les boulets passoient par dessus le Fort. Nous avions toûjours deux pieces de douze, & quatre petites

qui tiroient inceſſamment, car on en avoit retiré les groſſes qui ébranloient trop le Baſtion, & celles de la Citadelle faiſoient toûjours un fort grand deſordre dans l'épaulement qu'ils avoient fait au retour de l'angle du Baſtion attaqué, d'où ils pouvoient toucher à la Paliſſade, n'en eſtant plus qu'à demi-toiſe. Mr le Comte de Teſſé profita de ce temps-là pour re-

nouveler la Garniſon, & aulieu de quatre cens cinquante hommes qu'il y avoit envoyez la premiere fois, il n'y en voulut plus envoyer que trois cens, qui eſtoit vingt cinq hommes par Regiment. Il en chargea Mr le Chevalier de Teſſé, qui par la precaution qu'il prit d'envoyer un Detachement aprés l'autre, & de n'en faire marcher un ſecond, qu'à meſure qu'un de

ceux qui devoient estre relevez estoit revenu, & ainsi jusqu'à la fin, osta presque aux Ennemis la connoissance de ce mouvement qui se faisoit à leur veuë, & donna le moyen à Mr de Beaulieu, en cas qu'ils eussent voulu entreprendre quelque chose, de leur resister, ayant à peu prés toûjours le mesme nombre d'hommes, & sa Place egalement garnie. Il n'y eut que les Offi-

ciers qui ne voulurent point estre relevez, quoy que plusieurs d'eux eussent de grosses contusions d'éclats de Bombes. Nous apprîmes ce jour-là par les Deserteurs, que c'estoit le Prince Eugene, qui ayant parié mille Pistoles contre Mr de Palfi, qu'il feroit entendre la Messe le Dimanche dans le Fort à Monsieur de Savoye, avoit esté cause de l'échaufourrée du Samedy. Il n'y

avoit cependant guere d'apparence que l'on puſt venir à bout d'eſcalader une Place dont le chemin couvert & le Foſſé étoient dans leur entier, & où il y avoit deux toiſes a monter à la Breche. Ils confirmerent la grande perte que les Alliez y avoient faite, & dirent qu'il étoit party du Camp un détachement de Cavalerie; qu'un autre d'Infanterie devoit ſuivre pour aller

du coſté de Coni, ſur la nouvelle que Mr de Savoye avoit receuë le jour precedent, que Mr Julien, aprés avoir chaſſé des Barricades, ſeul poſte qui luy reſtoit dans le fond de la Vallée de Barcelonnette, les detachemens qui les gardoient, s'eſtoit preſenté devant le Chaſteau de Demonte. La nuit du 11. au 12. il fit un ſi grand Orage, & ſi conſtant, puis qu'il dura juſques à deux

heures du matin du lendemain, que les Ennemis ne firent qu'aggrandir & épaiſſir la parallele qu'ils avoient tirée à la Sappe. Leur Canon ne commença à tirer que le 12. ſur le midy, mais il fut ſi bien ſervy qu'il ne diſcontinua point jour & nuit, juſques au 14. Il fit en peu de temps un terrible effet, parce que les murailles eſtant de nouvelle maçonnerie que la pluye avoit detrem-

detrempée, ne purent soû-
tenir les coups tirez l'un
sur l'autre, ce qui fit pren-
dre la resolution à Mr le
Comte de Tessé de retirer
les deux pieces de douze
qui estoient aux armes de
France, à la faveur des
postes de communica-
tion qu'on redoubla, &
ce furent les Suisses qui
le firent tres-heureuse-
ment. La nuit du 12. au 13.
les Ennemis fortifierent
d'une troisieme piece leur

batterie du flanc où il n'y en avoit que deux, & dê-truisirent si bien nos de-fenses, qu'ils mirent nô-tre Canon absolument hors d'estat de tirer, ce qui détermina Mr le Com-te de Tessé à retirer enco-re trois pieces, & de n'y en laisser qu'une petite de quatre, afin qu'en cas d'ac-cident la Place ne se trou-vast pas entierement dé-garnie de canon, ce qui s'executa avec le mesme

bonheur & la meſme pru-
dence que la veille. Le ſoir
les Breches ſe trouverent
ſi formées à la face & au
flanc, & les decombres
avoïent fait une ſi grande
rampe dans le Foſſé, qu'on
douta quelque temps quel
party prendre, & ſi on
pouvoit riſquer d'atten-
dre juſqu'au lendemain.
Le doute eſtoit d'autant
mieux fondé, qu'on ſça-
voit que les Ennemis a-
voient fait une Mine ſous

la Paliſſade, pour faire ſauter l'Eſcapade dans le Foſſé, mais Mr de Beaulieu ayant écrit à Mr le Comte de Teſſé qu'il luy répondoit de la nuit, & ayant receu de Mr le Chevalier ſon Frere des inſtructions pour n'eſtre point ſurpris, & pour pouvoir diſputer la Breche aſſez de temps, pour avoir de ſes nouvelles, il fut reſolu que l'on attendroit, & qu'on feroit dans la Place

un grand feu, afin d'empécher les Ennemis de reconnoistre l'estat des Breches. Cependant Mr le Comte de Tessé envoya secretement des Mineurs pour miner les Courtines de la Porte & de la fausse Porte, avec un ordre à Mr de Beaulieu de ce qu'il auroit à faire s'il se voyoit trop pressé. Il passa la nuit dans une grande inquietude, par le feu des Bombes & du Canon que les En-

ne mis redoublerent, & dés la pointe du jour du 14. il monta sur le Glacis de la Citadelle, d'où il envoya reconnoistre en quel estat les choses étoient au Fort. L'aide de Camp trouva déja Mr de Beaulieu hors de la Place avec toute sa Garnison qui avoit tres-bien suivi ses Instructions, car voyant deux breches à entrer vingt hommes de front par l'une & par l'autre,

il n'auroit pas jugé à propos d'attendre que le grand jour éclairaſt le deſordre de ces breches. Il avoit fait ſortir un détachement l'un aprés l'autre, faiſant toujours entretenir le Feu de Grenades & de Mouſqueterie dans les Poſtes ordinaires, juſqu'à ce que les mines fuſſent en état de joüer. Il avoit mis toutes les Grenades, Bombes & Poudre qu'il avoit encore, ſous

le pont, avec une trainée de poudre, & avoit distribué à la Garnison toutes les provisions, en sorte qu'il ne restoit plus qu'un peu de biscuit gasté. Cependant le Canon des Assiegeans tiroit toujours, & sans qu'il demeurast un seul homme dans la Place, on y répondoit par quelquescoups deMousquets & de Grenades. C'estoit un agréable & nouveau spectacle pour tous ceux qui

estoient sur le glacis de la Citadelle, de voir ainsi défiler toute une Garnison en bon ordre, pendant que les Assiegeans s'efforçoient de plus en plus à battre des murailles, derriere lesquelles il n'y avoit plus personne. Tout estant sorty, à peine la Garnison estoit elle à la premiere redoute en descendant, Mr de Beaulieu toujours à l'Arriere-Garde avec vingt Grena-

diers, le Commissaire d'Artillerie, les Canonniers & les Mineurs, que la mine de la fausse porte sauta & l'enleva. Les Ennemis crurent qu'une de leurs Bombes, qu'ils venoient de jetter fort à propos pour nous, avoit mis le feu à un de nos Magazins à poudre, & ils en redoublerent le feu; mais quand les mines de la Courtine de la porte & la trainée du pont joüerent, on ne

ſçauroit exprimer le ſurprenant effet qu'elles firent pour le peu de temps qu'on avoit eu à s'y préparer. Toute la Courtine s'ouvrit, & s'enleva avec une partie du flanc du baſtion de la droite. Le Pont ſauta ; tous les décombres tomberent à propos dans un baſſin dechaux, donton ſouhaitoit de rendre l'uſage inutile aux Ennemis, & les éclats de Bombes & de Pierres allerent juſqu'à

leur tranchée. Ils cesserent tout à coup leur feu, mais celuy de la Citadelle commença, & les empeschant de se découvrir, il donna le temps à toute la Garnison de rentrer dans la même Citadelle avec armes & bagage. Il ne restoit dans tout le Fort qu'une petite piece de Canon de quatre à la livre aux Armes de Savoye, pour renouveler au Duc la memoire de Staffarde où elle avoit

avoit esté prise, & Mr le Comte de Tessé, dans l'extremité où le Fort estoit reduit, aima mieux la laisser, aprés l'avoir fait encloüer, que de risquer la Garnison pour la vouloir emmener. Les Ennemis furent encore longtemps à se determiner, mais à force d'observer & de tâter, n'entendant plus tirer de la Place depuis plus d'un quart d'heure, ils s'y glisserent les uns aprés les

autres, & à leur confusion, ils n'y trouverent qu'un debris & un bouleversement épouvantable. On a sceu que Monsieur le Duc de Savoye en ressentit une mortification qu'il ne put cacher. Elle fut d'autant plus vive, qu'il avoit dit la veille, qu'il sçavoit qu'on avoit enlevé le gros Canon, quil ne falloit pas aussi que le Gouverneur s'attendist à avoir aucune Capitulation.

Ce fut là la fin du Siege d'un Fort, où il n'y avoit pas la premiere pierre posée le 10. Septembre 1692. & qui n'estoit pas achevé à beaucoup prés quand on l'a attaqué ; dans lequel il n'y avoit pas un seul endroit à se pouvoir mettre à couvert des Bombes, & qui n'est tombé entre les mains de nos Ennemis, que dans un estat à ne leur pouvoir estre d'aucune utilité, & que par le volon-

taire abandon d'une Garnison, qui ne s'en eſt retirée qu'aprés l'avoir ouvert de toutes parts & fait ſa retraite, ſans que les Ennemis l'ayent oſé pourſuivre. C'eſt en quoy on ne peut aſſez admirer la conduite de Mr le Comte de Teſſé, qui avec cinq cens hommes en pleine campagne, derriere quelques Caſſines qui aſſeuroient pluſtoſt l'imagination, que la perſonne des Sol-

dats, a pu disputer pendant quinze jours entiers à toute une Armée qui venoit à luy par tranchées, les approches d'un Fort, sur le chemin couvert duquel les Ennemis auroient pû se faire un logement dés la premiere nuit; qui par ses soins à entretenir la communication du Fort à la Citadelle, & à la rafraischir de jour en jour de Provisions, de Munitions & de Soldats, a de-

fendu ſi long-temps une fort petite Place, qui ne pouvoit eviter ſans ces ſecours, de tomber d'elle-meſme par le peu de repos que donnoient les Bombes à la Garniſon, qui n'avoit pas un lieu à dormir en ſeureté, & par les dommages que ces meſmes Bombes cauſoient aux Proviſions & Munitions, ſur leſquelles d'un jour à l'autre on ne pouvoit pas compter, & dont enfin la

prudence, aprés avoir laiſſé déperir l'Armée Ennemie pendant vingt-cinq jours, a ſceu renforcer la Garniſon de Pignerol de trois cens bons hommes accouſtumez au feu, & commandez par de braves Officiers, qui n'ont pas voulu ſe laiſſer relever pendant tout ce Siege.

Cette nombreuſe Armée compoſée de Troupes de tant de Nations differentes, d'Allemands aguer-

ris, de fiers Espagnols, de Piedmontois assez bons Guerriers, de la Maison du Duc de Savoye remplie de gens choisis & braves, de Refugiez François, d'Anglois, & de Montagnards, accoûtumez au feu & à la fatigue; toutes ces Troupes, dis-je, qui formoient une nombreuse Armée, aprés avoir perdu tant de monde & tant de temps devant un Fort, qui n'auroit pas dû

les arreſter trois jours, & leur faire perdre cinquante hommes, employerent quarante deux jours à un exploit moins conſiderable, & aprés que cette grande Armée eut ſouffert tant d'echecs, cauſez par une foible Garniſon, elle employa cinquante huit jours à brûler des Caſſines, & à couper les Vignes du Finage ou teritoire de Pignerol, Exploit auſſi long qu'indi-

gne & honteux, & auquel ils ne trouverent point d'obſtacle. Comme les belles actions & les difficultez ne le rendoient pas brillant, il faiſoit ſi peu de bruit hors les environs où ce maſſacre de Vignes ſe faiſoit, que l'on a crû dans toute l'Europe, que tant de Troupes avoient eſté dans l'inaction pendant tout ce temps-là. Il auroit mieux valu pour leur gloire, & pour les

fâcheuſes ſuites dont elles ſont cauſe, qu'elles euſſent eſté oiſives ; Mr de Savoye ne ſe ſeroit point en partie attiré par là les repreſailles que ce brûlement, ces degats, la ruine des Egliſes & des Vallées de Pragelas & de la Perouſe luy ont juſtement attirées, comme vous verrez dans la ſuite. Pendant ces beaux Exploits, Mr Duſſon qui eſtoit campé à Tournut dans la Vallée

de Barcelonnette, y amena de la Vallée du Pô des Ostages pour la seureté des Contributions, & Mr le Marquis de Larray fit une course dans le Marquisat de Salusses, où il fit brûler les Fourages que les Ennemis y avoient amassez. Ils faisoient pendant ce temps toûjours travailler aux reparations du Fort de Sainte Brigitte, & ce travail les arrétant, on peut dire que ce

Fort

Fort leur coutoit encore tout le temps qu'on employoit à le reparer, comme s'il n'euſt pas eſté pris. Le Duc de Savoye s'imaginant, ſans le croire pourtant, que les François pourroient l'obliger à quitter le blocus de Caſal, reſolut de renvoyer à Turin le gros Canon qu'il en avoit tiré, apprehendant que s'il eſtoit battu, ils n'allaſſent aſſieger Turin, qui ſe ſeroit trouvé

dégarny, de ſorte qu'il fallut attendre du gros Canon de Milan, auſſi bien que des Mortiers, & des Bombes. Les Ennemis parurent fort indéterminez & fort embarraſſez pendant ce temps-là. Ils envoyerent inutilement des partis, & des détachemens, & comme ils ne ſçavoient pas bien, où ils en avoient beſoin, ils revinrent ſans avoir rien executé. Un party de la

Garniſon de Pignerol de ſix hommes, y amena un Officier, quatre Vivandiers, & vingt Chevaux. Pendant que ces choſes ſe paſſoient devant Pignerol, la Garniſon de Caſal harcela les Troupes du blocus, ſur leſquelles elle fit beaucoup de Priſonniers, dont le Gouverneur en fit pendre dix-neuf en repreſailles, de ce que le Commandant du blocus avoit fait le meſme traite-

ment à pareil nombre de Monferains, & le fit avertir que s'il continuoit, il useroit des mesmes represailles. Les partis du Camp de devant Pignerol qui alloient pour reconnoistre celuy de Mr de Catinat, furent toujours batus, & les Deserteurs des Ennemis continuërent de se rendre à Pignerol. On aura peine à croire que des Troupes, pour estre mieux, se reti-

rent dans une Place blo-
quée de fort prés, & ce-
pendant, c'eſt un fait
conſtant, & generalement
reconnu. Les Ennemis
ayant peine à ſubſiſter de-
vant Pignerol, en firent
retirer une partie de leurs
Troupes qu'ils ſeparerent
en divers corps, & peu
aprés les meſmes Troupes
revinrent devant cette
Place, Mr de Savoye fit
un détachement pour al-
ler dans la Vallée de Pra-

gelas, afin de couper la communication entre Mr de Catinat, & Mr de Larray campé à Loſtiere, mais ſans nul effet. Enfin le 19. Septembre, ſe croyant en état de bombarder Pignerol, & ſe trompant de huit jours, les Ennemis firent faire des faſcines, & des Piquets, & firent élever une batterie entre Sainte Brigide & la Citadelle, & de l'autre coſté dans la plaine, deux

Batteries de Mortiers & de Canon, auſquelles ils travaillerent juſques au 25. à ſix heures du ſoir, non ſans eſtre fort incommodez du feu continuel de noſtre Canon qui leur fit perdre beaucoup de monde. Ils preparerent en meſme temps des materiaux pour faire des Baraques, afin de paſſer l'hiver autour de Pignerol. Ils donnerent des ordres pour faire des retranchemens

du côté de Veillane, & de Saint Ambroise, pour tâcher de défendre l'entrée de la plaine, mais les ordres n'eurent point de suite. Comme on se fut aperceu le 19. qu'ils commençoient à faire travailler à leurs batteries, on commença le 20. à les inquieter, & Mr Poule étant sorty ce-jourlà avec sa Compagnie Franche de Dragons, leur culbuta une Garde avancée, & leur tua,

ou prit vingt Cavaliers. On ne parloit dans leur Camp que de Feux d'Artifices, faits d'une maniere extraordinaire à Turin & à Milan. Chaque jour on en devoit voir l'effet, mais ils ne paroissoient point; cependant la Campagne s'aprochoit, & nos Troupes s'avançoient. Les Ennemis croïoient foudroier Pignerol avec leurs boulets rouges, & ils avoient dix Fourneaux pour les

faire rougir. M. de Savoye faisoit paroistre une envie de mesurée de bruler & de détruire. Il étoit convaincu qu'on ne peut prendre des Places comme Pignerol, défendues par des François, & la longue défense du Fort de Sainte Brigide avoit achevé de le persuader. Il ne doutoit point que Pignerol se défendant à proportion, ne fist perir la plus belle & la plus nom-

breuſe Armée. Le ſecours eſtoit à craindre ; il l'aprehendoit, mais il le croyoit moins proche, & ne doutoit point qu'il ne fuſt dans une entiere ſeureté, du moins pendant le bombardement, & qu'il auroit meſme le temps d'envoyer enſuite des Troupes pour défendre les paſſages, par où Mr de Catinat devoit entrer dans la plaine, s'il eſtoit vray qu'il euſt ce deſſein,

car il ne luy croyoit ny d'assez bonnes Troupes, ny en assez grand nombre pour le tenter. Aprés la démolition entiere de la Perouse, les Ennemis s'étoient venus camper pour le bombardement de Pignerol, scavoir, les Espagnols à Saint Second, les Anglois à Saint Pierre, & les Allemans avec les Piemontois à la Purpurate. Ce fut dans ce nouveau Camp, que chaque Batail-

lon

lon euſt ordre de faire cent faſcines. On fit auſſi quantité de gabions, & on ouvrit une tranchée contre la Ville & contre la Citadelle pour aller à couvert juſqu'aux batteries. Les Gardes du Sel avertirent Mr de Catinat que dés le grand matin du 20. on avoit ouy un fort grand bruit de Canon. Un Payſan venant des Barbets, & qui arriva le ſoir, rapporta *que le bruit avoit*

duré tout le jour. Mr de Bondeville, Capitaine des Grenadiers du premier Bataillon de Feuquieres, qui avoit esté à la guerre toute la nuit du 20. & s'estoit avancé jusqu'à la Perouse; dit *qu'on n'avoit rien oüy toute cette nuit là, & que la Canonnade n'avoit commencé que le 21. une heure aprés le jour commencé, & qu'elle avoit continué tres-violemment jusqu'à ce qu'il fût parti pour*

revenir. Un rendu du Regiment de Montauban qui arriva le 21. fit rapport, *que le 19. au soir les Ennemis avoient commencé à tirer un boyau à my-chemin de la Citadelle à Sainte Brigide pour faire une batterie contre la Citadelle, que le Canon de la Place dont on avoit fait de continuelles décharges dés le 20. de grand matin, les avoit extrémement incommodez, que le 20. à midy, il n'y*

avoit encore rien de preſt, & qu'on eſtoit perſuadé qu'il leur faloit encore trois nuits pour faire cette ſeule batterie, & pour le moins autant pour les autres.

Mr le Comte de Montandre, Colonel de Medoc, qui alla à la Guerre le 22. du coſté des Barbets pour ſurprendre ceux qui s'étoient venus embuſquer en deça du Chiſon ſelon l'avis qu'on en avoit eu, revint le 23. ſans avoir

trouvé qu'un Corps de Garde de dix Barbets dont on en tua trois. Tous ceux qu'on envoya le 23. ſur les Cols pour entendre l'Artillerie, rapporterent, *que les Ennemis n'avoient point tiré de tout le jour.*

Un Soldat ſorti le 22. de Pignerol à huit heures du ſoir, rapporta à Mr de Catinat, *que les Troupes de la Garniſon avoient fait deux ſorties ſur les Travailleurs ; qu'elles leur*

avoient tué beaucoup de monde, mais que nous avions eu un Capitaine, & deux Lieutenans de Grenadiers tuez; que nos gens avoient preparé trois batteries de Mortiers pour bombarder auſſi de leur côté; que toutes les ruës étoient depavées; qu'on avoit porté dans le foſſé tout ce qu'il y avoit de fourages & de paille; qu'on avoit tres-bien étançonné toutes les maiſons; que la Place ne

manquoit de rien, & que le 23. à minuit le bombardement n'eſtoit pas commencé. Cet homme eſtoit demeuré ſur Rochecotel, juſqu'à ce temps-là.

Enfin les Ennemis aprés avoir demeuré pendant neuf jours à travailler aux ſeuls appreſts du Bombardement, & à placer leurs Batteries & leurs Mortiers, s'eſtimerent en état de brûler une Place, dont ils avoient crû ſe

pouvoir rendre Maiſtres, avant que la longue défenſe du Fort de Sainte Brigide leur euſt fait connoiſtre, que ſi de ſimples Forts coûtent ſi cher, quand ils ſont défendus par des François, les grandes & fortes Places ſont imprenables entre leurs mains. Le Duc de Savoye en eſtoit perſuadé, & le feu que luy cauſoit le dépit de ne pouvoir prendre Pignerol, eſtoit plus é-

chauffé, & agiſſoit plus contre cette Place, que celuy de ſes Mortiers & de ſes Fourneaux. Il voyoit une groſſe Armée fort affoiblie & decouragée, beaucoup d'argent dépenſé, ſans luy avoir produit que de la honte, & des pertes conſiderables, & il enviſageoit la difficulté d'en tirer doreſnavant des Princes d'Italie, autant qu'on avoit fait pendant les deux dernieres

années. Enfin il estoit au desespoir de voir sa Campagne perduë, aprés avoir esperé de se voir maistre de Casal ou de Pignerol avant qu'elle finist. Ces deux Sieges avoient esté longtemps en balance, mais les Espagnols ne voulant point voir le Duc de Savoye maistre d'une Place si voisine des leurs, avoient conduit les choses de telle maniere, que le Siege de Pignerol avoit

esté conclu. Il y a meſme des Lettres de Milan, qui portent, que la Politique des Eſpagnols ne vouloit pas qu'il emportaſt cette Place, & que ſa puiſſance leur auroit donné de la jalouſie. Enfin tout leur but eſtoit que les choſes demeuraſſent dans la ſituation où elles eſtoient, & d'empêcher le Duc de Savoye de s'aggrandir, afin qu'il euſt toûjours beſoin d'eux, & ne puſt leur

faire de mal; mais il falloit le satisfaire du moins en apparence, de crainte qu'en venant à reconnoître ses veritables interests, il ne s'accommodast avec la France. Ainsi il falloit menager son esprit, ce qui n'estoit pas aisé. Le commencement du Siege de Pignerol satisfit ce Duc, l'espoir d'une si belle Conqueste le ravit, & la joye qu'il goûta d'avance, de pouvoir triom-

triompher des François, & de faire plus que toute la Ligue n'avoit fait pendant la Guerre presente, luy donna un plaisir sensible. Si en approchant du Fort de Sainte Brigide & de Pignerol, le Duc de Savoye sentit des mouvemens qui luy causerent tant de joye, les Espagnols en eurent de pareils aprés la longue resistance de ce mesme Fort, qui ne permettoit plus

d'assieger Pignerol, du moins avec esperance de l'emporter, de maniere qu'il ne fut plus question que du Bombardement de cette Place, pour faire exhaler le dépit du Duc de Savoye. Ce Bombardement fit d'autant plus de plaisir aux Espagnols, qu'ils estoient persuadez qu'il aigriroit la France contre ce Duc, & qu'il reculeroit l'accommodement avec le Roy tres-

Chreſtien, ou le rendroit du moins tres-difficile. Des perſonnes dignes de foy qui ont vû des Lettres ſur tout ce que je viens de marquer, & qui dépeignent bien la politique des Eſpagnols, aſſurent que le Marquis de Leganez s'en eſtoit expliqué avec ſes plus particuliers Amis, & qu'il avoit dit que *ce bombardement mettroit le Duc de Savoye dans l'état où les Eſpagnols*

& les Allemands le ſouhaittoient. Jugez ſi ce Prince n'eſt pas malheureux, de ne pouvoir connoiſtre ce qui luy ſeroit veritablement avantageux, & ſi ſon procedé ne le met pas hors d'eſtat d'y pouvoir remedier quand il viendra àouvrir les yeux. Il eſt impoſſible que ſes Alliez ſoient jamais en état de luy rendre ce qu'il a perdu. Les Eſpagnols ſont trop politiques pour ſouffrir qu'il

s'aggrandiſſe, & s'il continuë dans ſon aveuglement, on ne voit nulle apparence que le Roy luy veuille redonner ſes bonnes graces. Quelque choſe qu'on puiſſe faire pour luy, il n'y a aucune Puiſſance qui luy puiſſe rendre ſon Pays que ruiné, aulieu qu'il eſtoit des plus floriſſans, quand ce Prince s'eſt reſolu d'entrer dans la Ligue. Il auroit toûjours eſté de meſme s'il

n'euſt point abandonné le bon party ; il auroit pû ſe couvrir de gloire à la teſte des Troupes du Roy toûjours victorieuſes, & en meritant ſon eſtime & ſes bonnes graces, il ſe ſeroit vû comblé de bienfaits. Je ne croy pas que vous deviez regarder cecy comme une digreſſion, puis qu'elle n'a eſté que pour vous faire voir la politique des Eſpagnols à l'égard du Duc de Savoye,

& ce qu'ils ont penſé du Bombardement dont il s'agit. Venons à ce qui s'y eſt paſſé.

Les Ennemis commencerent à jetter quelques Bombes le 25. à ſix heures du ſoir, & le bombardement dura juſques au premier Octobre à deux heures du matin. Pendant ce temps, ils tirerent auſſi plus de quatre mille coups de Canon. Les premiers jours, on ne jetta que

vingt-quatre Bombes dans la Place, ce qui mit Mr de Savoye fort en colere contre les Bombardiers. Il crut qu'ils avoient quelque intelligence avec les François, & comme il fit de grandes menaces, ils reüssirent un peu mieux dans la suite, mais ce mieux estoit peu de chose, & Pignerol n'avoit guere plus de lieu d'apprehender leurs Bombes que leurs Troupes. Voicy ce

que dit une Lettre qu'on a receuë de Turin ſur cette affaire. Elle parle ſi naturellement, que je vous l'envoye dans les meſmes termes qu'elle a été écrite.

à Turin ce 3. Octobre 1693.

Le Bombardement de Pignerol ne nous a pas reuſſi, comme nous l'eſperions. Il a duré cinq jours, ſçavoir dés le ſamedy 26. *juſques au mercredy au ſoir* 30. *Septembre inclusivement. Il*

n'y avoit presque que deux Batteries des Alliez, l'une dans la Plaine au quartier des Espagnols, & l'autre commandée par son Altesse Royale, au dessous de Sainte Brigide, sur la pente de la Montagne. Les Espagnols ayant les meilleurs Bombardiers, & estant les mieux pourveus de toutes les choses necessaires, sont ceux qui ont le plus endommagé la Ville, dans laquelle tomboient presque toutes

leurs Bombes qui estoient & mieux servies, & plus suivies que les autres, au-lieu que dans l'autre Baterie il s'en manquoit bien que les choses ne fussent de mesme, puisque de sept Mortiers il y en avoit quatre hors d'usage, l'un pour estre fesle, & les trois autres pour avoir leurs Affuts cassez; & du peu de Bombes que l'on jettoit avec le reste, les unes tomboient hors la Ville, & les autres

crevoient en l'air ſans aucun effet. On a jetté peu de Carcaſſes, & les Pots à feu eſtant trop legers, tomboient preſque à moitié chemin. On peut avoir jetté en tout deux mille Bombes, ſans avoir fait autre choſe que de mettre le feu à quelques maiſons, mais non dans aucun Magaſin, & conſtamment le Canon a fait plus d'effet que les Bombes. Le peu de ſuccez de cette entrepriſe, & l'avis qu'on eut

de

de quelque mouvement des Ennemis, fit que le mardy au soir 29. on commença à retirer le Canon, & le lendemain on fit la mesme chose des Bombes. Les Espagnols décamperent le Jeudy matin premier d'Octobre; ainsi ce bombardement prit fin.

Une Relation écrite de Pignerol aprés le bombardement, parle de la maniere suivante.

Si les Ennemis eussent

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

fait ce qu'ils devoient, ils auroient fait en deux fois vingt-quatre heures, ce qu'ils n'ont fait qu'en cinq jours & six nuits, & il n'y auroit pas une Maison sur pied, parce qu'ils n'auroient pas donné le temps de sçavoir les endroits où le feu prenoit. La Ville est fort peu endommagée, le Donjon de la Citadelle l'est davantage, ayant esté exposé au feu de vingt-quatre pieces de Canon. Si les Enne-

mis avoient eu intention de mettre le feu à nos Magasins de farines, vin, bois & poudre, ils y ont mal reussi, car le tout est fort peu endommagé. Les Ennemis ayant apparemment eu nouvelles que Mr de Catinat estoit en Plaine, dans la crainte d'estre couppez, abandonnerent le Fort de Sainte Brigide, aprés avoir fait sauter les quatre Bastions, le 2. Octobre à midy. Il a paru qu'ils estoient pres-

sez, puis qu'ils n'eurent pas le temps d'en retirer quelques munitions qu'ils auroient pû enlever avec eux, s'ils s'estoient retirez sans precipitation.

Voicy ce que dit une autre Relation de la levée du Blocus de devant Pignerol. Elle est datée du 7. Octobre du Camp de la Marsaille.

Aprés avoir bombardé Pignerol, Mr de Savoye ne put amener son Canon le

premier Octobre, parce que le grand feu que l'on faisoit de la Ville, faisoit voler les bœufs & les chevaux d'Artillerie, & que les postes de l'Infanterie de la garnison de Pignerol qui avoient toujours esté maintenus, audelà du Glacis, incommodoient fort le passage des Ennemis dés qu'il estoit jour. Ainsi ce Prince fut obligé de rester le premier d'Octobre tout entier devant la Ville, pour ache-

ver de retirer ſes Mortiers, de maniere que la nuit du 1. au 2. il acheva de retirer ſes bateries, & ſur les onze heures du matin il fit ſauter Sainte Brigide, *ſeul fruit de ſa Campagne, qui luy avoit couſté quinze jours & ſeize nuits de tranchée ouverte, & prés de ſix mille hommes, & qu'il avoit fait reparer avec un ſoin particulier, ce qui faiſoit bien voir qu'il avoit reſolu de ſe maintenir dans ce*

poſte pendant tout l'hiver. Il le quita avec tant de precipitation, & la Garniſon de Pignerol eſtoit ſi proche de ſon arriere-garde, que des gens detachez eurent la hardieſſe d'éteindre ſix mines, & d'éteindre pareillement le feu mis avec des faſcines goudronnées aux Paliſſades du chemin couvert, qui fut ſi béureuſement ſecouru, qu'il eſt demeuré dans ſon entier paliſſadé à vingt paliſſades prés,

& que trois courtines de ce Fort, & les Cazarnes ont eſté ſauvées, avec douze mille boulets, beaucoup de faſcines, cinquante deux paquets de meches, & plus de cinq cens Outils, le tout abandonné par les Ennemis.

Rien n'eſt ſi extraordinaire, & peut-eſtre que les Hiſtoires n'ont aucune Guerre qui fourniſſe un exemple pareil. On ſe retire d'une Place qu'on a-

bandonnée à ſes Ennemis, on la degarnit de toutes ſortes de Proviſions, & on la rend toute ruinée, & environ un mois & demy aprés, cette Place retombe entre les mains de ſon premier Maiſtre, mieux fortifiée qu'elle n'eſtoit quand les Troupes l'ont quitée, & munie de beaucoup de Proviſions de guerre & de bouche. Il y a quelque choſe de miraculeux là dedans, qui fait

voir que le Ciel protege veritablement les Armes du Roy.

La Ville de Pignerol eſtant non ſeulement délivrée d'un blocus qui avoit duré prés de deux mois & demy, & le Fort de Sainte Brigide qui la défend en quelque maniere, étant entre les mains des Troupes de la Garniſon de cette place, Mr le Comte de Teſſé qui commandoit celles qui y é-

toient, & Mr le Marquis d'Herleville qui en eſt Gouverneur, dépeſcherent au Roy, ſi-toſt que les Ennemis ſe furent retirez, tant des environs de Pignerol, que du Fort de Sainte Brigide; ils dépeſcherent, dis-je, Mr de Maiſoncelle qui commandoit l'Infanterie dans la premiere de ces places ſous Mr le Comte de Teſſé, pour rendre compte à Sa Majeſté de tout ce qui s'eſtoit paſſé au bombar-

dement, & pendant le cours du blocus. Il arriva à Fontainebleau le 7. d'Octobre, & raporta à Sa Majesté *que les Ennemis s'estoient retirez de devant Pignerol dont il estoit party le 2. qu'ils y avoient jetté environ quatre mille bombes, & quelques carcasses, & tiré un fort grand nombre de coups de Canon, mesme à boulets rouges, & que cependant les maisons de cette Place avoient esté en-*

tres-peu endommagées, n'y en ayant eu qu'environ une vintaine qui euſſent ſouffert, & 14. de brulées; qu'il n'y avoit eu que trente-cinq hommes de tuez; que les magazins de Vivres, & d'Artillerie n'avoient eſté nullement endommagez, & qu'il reſtoit encore dans la Place plus de trente mille quintaux de bled ou de farines; que lors qu'il en eſtoit party, Mr le Comte de Teſſé n'avoit encore aucune

nouvelle de la marche de Mr de Catinat, qu'il ſçavoit devoir eſtre entre en Plaine, & qu'on ne doutoit point dans Pignerol, qu'en execution des ordres du Roy il n'euſt fait paſſer l'Armée en Piedmont. Le meſme ajouta que *ce qui le confirmoit dans cette penſée, eſtoit qu'il avoit appris par un Payſan de Javan, Village prés de Pignerol, que le feu eſtoit à la Verrerie, Maiſon de plaiſance*

du Duc de Savoye, qui estant située fort proche de Turin, donnoit lieu de croire que Mr de Catinat estoit fort avant dans le pays. Il dit aussi, *qu'on n'estoit pas bien seur de la marche de Mr de Savoye en se retirant, ny si l'Armee des Alliez avoit passé le Pô, mais qu'on avoit seulement appris à Pignerol, qu'il y avoit de la division entre eux, les uns voulant passer le Pô, & les autres vou-*

lant demeurer en deça pour combatre Mr de Catinat, dont ils ne croyoient l'Armée forte que de vingt à vingt trois mille hommes.

Si Mr de Maiſoncelle apprit au Roy le détail du bombardement de Pignerol, il n'apprit rien à ce Prince touchant la marche de Mr de Catinat; que Sa Majeſté ne ſceût mieux que luy, ſans en avoir receu de nouvelles. Elle avoit donné ſes ordres à ce General, & comme il

ne manque jamais à les executer avec la plus grande exactitude, le Roy ſçavoit toute ſa marche, & Sa Majeſté attendoit à tous momens des nouvelles d'un Combat qu'il avoit donné ordre de livrer, en cas qu'on y puſt engager les Ennemis. Laiſſons la Cour, & ſuivons Mr de Catinat pas à pas. Ce General écrivit de ſon Camp de Feneſtrelles le 26. Septembre la Lettre

suivante à Mr de Canaples à Lyon.

Le 26. Septembre.

Je pars demain d'icy pour entrer dans la Vallée de Suze, & le 28. toute l'Armée, tant Cavalerie qu'Infanterie, se trouvera assemblée auprès de Bussolin. Mr le Marquis de Larray partira ce soir 26. pour une marche de neuf heures, &. arrivera demain matin 27. à la montagne de Saint Michel, au dessus de Saint Ambroi-

se. Elle est foiblement gardée par quelques Milices. J'espere qu'il sera heureux dans cette entreprise. Nous avons observé un tel secret dans tout le projet de ce dessein, que nostre Armée ne l'a pas developpé, & les Ennemis, selon les avis que j'ay du 25. paroissent n'avoir pris aucun party qui fasse connoistre qu'ils prevoyent cette irruption. Ils travaillent incessamment à achever leurs Batteries, ils en ont six distribuées autour

de Pignerol, tant de Mortiers que de petits & gros Canons, & ils ont dêja mis à portée de leurs Batteries la plus grande partie de leurs Bombes. Ils prennent des mesures pour que toutes leurs Batteries agissent en mesme temps. Par les derniers avis que j'ay icy, ils ne commenceront au plûtost que le 27. qui sera le mesme jour que nous commencerons à nous porter en avant. Selon toutes les apparences,

les Ennemis se trouveront bien embaraſsez ſur le party qu'ils auront à prendre, ayant tant de Batteries à garder devant une groſſe Garniſon, & à ſoutenir une Armée, qui ne cherchera qu'à combattre. Je ne vous decideray rien ſur la matiere des actions de guerre qui ſe paſſeront, parce qu'elles dependent des mouvemens des Ennemis; mais à en juger naturellement, on peut eſperer qu'il ne ſe

passera rien que d'avanta-
geux aux Armes du Roy.

Cette Lettre eſt courte & dit beaucoup. On y remarque que ce General eſt bien informé de tout ce qu'on doit ſçavoir, quand on entreprend une marche dans un Pays ennemy. On ne peut douter de la maniere qu'il écrit, qu'il ne fuſt ſeur de reüſſir, du moins à l'égard de ſon entrée dans la Plaine, ce qui eſtoit ſa principale affaire. On voit

dans cette meſme Lettre que ſon ſecret eſtoit ignoré non ſeulement des Ennemis, mais des Troupes meſmes. Enfin elle fait connoiſtre qu'il avoit deviné l'embarras où ſe trouveroient les Ennemis. Comme les ordres du Roy eſtoient de donner Bataille ſi on les pouvoit joindre, on avoit fait partir de Lyon ſuivant d'autres ordres de Sa Majeſté, dont la prevoyance eſt

grande, & qui fait admirer ſes ſoins continuels, ſix des principaux Maîtres Chirurgiens de la Ville avec pluſieurs Garçons des plus habiles, ſix Maîtres Apoticaires & quelques Garçons, pour aller joindre Mr de Catinat. On fit en meſme temps partir quantité de remedes & de drogues, pour des bleſſez & pour des malades, & le tout fut chargé ſur des Charettes, & conduit

duit jusqu'à Chambery. Ceux qui en eurent connoissance, jugerent qu'on avoit dessein de donner Bataille, & firent des Prieres pour la Prosperité des Armes du Roy. Le mesme bruit d'une Bataille qui se devoit bientost donner, s'estant répandu à Grenoble, il seroit difficile d'exprimer avec quelle ferveur on pria le Ciel d'accorder la Victoire à un Prince, qui ne comba-

toit que pour ſa gloire.

Aprés avoir fait marcher Mr de Catinat, il faut vous faire voir en détail le nombre des Troupes qui devoient compoſer ſon Armée ; le voici.

Lieutenans Generaux.

Monſieur le Marquis de la Hoguette.
Monſieur de Vandoſme.
Monſieur le Grand Prieur.
Monſieur de Vins.
Monſieur de Larray.

Mareschaux de Camp.

Mr de Grancey.
Mr d'Usson.
Mr de Varennes.
Mr de Bacheviliers.

Brigadiers.

Mrs de Joffreville.
De Grammont.
De Belnave.
De Bauduman.
De Clerambaut.
De Marsfield.
De Furstemberg.
De Famechon.
Du Cambout.
De Saint Maurice.
De Catuelan.

De Fombrisard.
De Novion.
De Valliere.
De Wacob.
De Charrogne.
De la Castaigne.
De Valancey.
De Saintre Liviere.
De Villepion.

Commandant de la Cavalerie.

Mr de Villepion, Brigadier de Cavalerie.

Mareschal des Logis de la Cavalerie.

Mr de Mauroy.

Major General.

Mr d'Arennes.

Brigade de Joffreville.

Joffreville.	3

Brigade de Grammont.

Catinat.	4
Grammont.	4
	19

Bataillons.

Brigade de Belnave.

La Marine.	5
Condé.	1
Catinat.	1

Brigade de Baudumant.

Sault.	2
Medoc.	1
Bigorre.	1

Brigade de Clerambaut.

Touraine.	1

Clerambaut.	1
Flandres.	1
Quercy.	1
Brigade de Marsfield.	
Dragons du Roy d'Angleterre.	1
Dragons de la Reine d'Angleterre.	1
Brigade de Furſtemberg.	
Furſtemberg.	3
Vaubecourt.	2
Brigade de Famechon.	
Nivernois.	1
Famechon.	1
Vaubecourt.	2
	25

Brigade du Cambout. Dragons.

Senneterre.	4
Bretagne.	4

Brigade de Saint Maurice.

Saint Maurice.	4
Robin.	2
Carabiniers.	2
La Reine.	4
	20

Cavalerie.

Brigade de Caruelan.

Villepion.	4
Caruelan.	4

Brigade de Fombrisard.

Peysac.	4
Fombrisard.	4
	16

Bataillons.

Brigade de Novion.

Grançey.	1
Clare.	3

Brigade de Valliere.

Perche.	1
Dauphiné.	1
Tierache.	1
Barrois.	1

Bricade de Wacob.

La Reine d'Angleterre.	2
Limerik.	2

Brigade de Chartogne.

Labour.	1
Beausse.	1
L'Isle de France.	1
Vendosme.	1

Brigade de la Chaſtaigne.

Gaſtinois.	I
Poitiers.	I
Robec.	I
Bretagne.	I
	20

Brigade de Valençey.

Dragons.

Valençey.	4

Brigade de Sainte Liviere.

Courlandon.	4
Leſſeville.	4
Sainte Liviere.	2
	14

Monbas.	4 *Eſcadrons*
Vaugrenan.	2 *Bataillons*
Gevaudan.	4 *Eſcadrons*
	de Dragons.

Artillerie.

Du Gaſt. 1 *Bataillon.*

Total des Eſcadrons. 77.

Total des Bataillons. 48.

Jamais il n'y eut une ſi grande ardeur de combattre, que toutes les Troupes en firent paroiſtre. Celles qui compoſoient l'Armée de Mr de Catinat avant qu'il luy vinſt du renfort, accoûtumées aux manieres honneſtes de ce

General, & seures de la Victoire en combatant sous luy, ne respiroient qu'à entrer en Plaine, pour chercher les Ennemis, & les attaquer. Celles qu'on luy envoyoit de Catalogne, n'avoient pas moins d'empressement pour partager la gloire, qu'elles ne doutoient point que les premieres n'acquissent, mais la Gendarmerie qui venoit d'Allemagne, témoignoit au-

tant d'ardeur que les unes & les autres en ſemble, & les marques qu'elle en a données, ſont ſi dignes de la valeur qui anime ce Corps, que ce ne ſeroit pas luy rendre juſtice, que de n'en point parler. Comme ce Corps avoit eſté de Flandre en Allemagne, & que d'Allemagne il marchoit en Piedmont, les chevaux des Cavaliers eſtoient ſi fatiguez, que de temps en temps il en de-

demeuroit ſur la route, qui n'eſtoient pas en état de pourſuivre le voyage, & les Officiers preferant le ſervice que ces Cavaliers pouvoient rendre au Roy, à celuy qu'ils pouvoient tirer de leurs principaux Domeſtiques, aimerent mieux s'en priver, & leur ordonnerent de donner leurs chevaux à ceux de leurs Cavaliers qui ſe trouverent demontez; mais la traite eſtant

fort longue, & quelques Cavaliers eſtant encore obligez de demeurer en chemin, leurs chevaux ne ſe trouvant pas en eſtat d'aller juſqu'au rendez-vous, ſans eſtre expoſez à perir avant que d'y arriver, pluſieurs Officiers firent reſter leur Bagage dans quelques Villes de la route; & en donnerent les chevaux aux Cavaliers pour les remonter, & quand tout le Corps fut

arrivé à Lyon, & que chacun eut examiné l'état de ſa Compagnie, & le ſervice qu'elle pouvoit rendre au Roy, il ſe trouva dans tout le Corps environ cent cinquante chevaux hors d'état d'achever le voyage, ou du moins, de ſervir utilement quand ils ſeroient arrivez, en ſorte que ce Corps en fit chercher à Lyon & dans tous les environs. Comme il s'agiſſoit du

ſervice de Sa Majeſté, les Habitans n'épargnerent rien pour en trouver, & les Officiers en acheterent cent cinquante. Il s'en trouva qui manquoient d'argent, en ayant beſoin pour le reſte de la Campagne, ce qui auroit eſté un obſtacle à leur bravoure, ſi les Billets de ceux qui n'en avoient point, ou qui n'en pouvoient donner aſſez, quoy qu'inconnus aux Preſteurs

n'eussent pas été receus. Ils le furent par le zele que chacun a pour le Roy, & il n'y eut personne dans Lyon qui ne se fist un plaisir extréme d'y contribuer. Ces Troupes ayant joint, Mr de Catinat marqua beaucoup de joye de leur arrivée, & leur témoigna *qu'il les avoit attenduës avec beaucoup d'impatience, & qu'il ne doutoit point que puis qu'elles l'avoient joint, le gain*

de la Bataille ne fust assu-ré, & qu'il l'attendoit d'un Corps si zelé pour la gloire de Sa Majeste, si illustre, si aguerry & si brave. Il est aisé de juger de l'effet que fit un Compliment si obligeant, sur un Corps composé d'Officiers, qui ne sont pas moins distinguez par leur naissance, que par leur valeur.

Comme il y avoit encore loin de Lion jusques au lieu où la Gendarmerie

devoit joindre Mr de Catinat, & que les chemins eſtant à peine praticables en pluſieurs endroits, avoient achevé de fatiguer quelques chevaux de ceux qui avoient eſté de Flandre en Allemagne, & d'Allemagne en Piedmont, en faiſant, afin d'arriver plûtoſt, des marches beaucoup plus longues, que celles que les Troupes font ordinairement, Mr de Catinat, qui vouloit

que toute la Gendarmerie combatiſt ſans en excepter le moindre Cavalier, fit donner quelques chevaux de Dragons à ceux qui en manquoient, ce qui eſt d'autant plus glorieux à ceux qui ont combatu avec ces chevaux, que les chevaux de Dragons, ne ſont que pour les porter dans les Marches, & non pour combatre. Enfin ce vigilant General, aprés avoir demeuré pen-

dant la plus grande partie de la campagne dans le Camp de Feneſtrelles, & rompu par là toutes les meſures des Ennemis, en ſortit le 27. de Septembre à la pointe du jour, pour entrer dans la Vallée de Suze. Le 28. la Cavalerie, & l'Infanterie ſe trouverent aſſemblées prés de Boſſolin, ayant marché avec toute la tranquillité poſſible, & ſans avoir trovvé aucune oppoſition

pour entrer dans la Plaine. Mr le Marquis de Larray estoit parti le soir du 26. & avoit marché toute la nuit afin d'arriver le lendemain au matin à la Montagne de Saint Michel au dessus de Saint Ambroise, qui n'estoit gardée que par quelques Milices. Il alla jusques à Veillane sans trouver aucun obstacle, ny mesme à Veillane, qui avoit esté abandonné. Enfin par le

passage dont on se saisit, on se trouva tellement maistre de la Plaine, que dés lors Mr de Catinat jugea que si Mr de Savoye vouloit retourner à Turin, il falloit necessairement qu'il y eust Bataille, ou qu'il perdist son Canon, quelque chemin que ce Prince pust prendre. Il le manda au Roy, *& qu'il croyoit que du jour qu'il avoit l'honneur de luy escrire en quatre jours, il y au-*

roit une action, ce qui dans la ſuite s'eſtant trouvé veritable, fait l'eloge de ce General. Mr de Savoye, & tout le Conſeil Allemand & Eſpagnol firent une grande faute de ne pas faire deffendre l'entrée de la Plaine. Ils avoient ſeulement fait avancer quinze cens chevaux qui battirent l'Eſtrade de coſté & d'autre, pour apprendre des nouvelles de Mr de Catinat, mais qui à l'approche

proche des Troupes Françoises, se retirerent avec toute la diligence possible à Saint Ambroise, & de là à Rivoli. On assure que le Duc de Savoye ayant esté informé de la marche de Mr de Catinat, ne pouvoit se persuader qu'on luy dist vray. Quand même il n'auroit trouvé aucun sujet d'en douter, il ne pouvoit s'imaginer que son Armée fust si nombreuse, ne croyant pas que les

Troupes qui devoient joindre ce General, euſſent marché avec autant de diligence qu'elles avoient fait, mais quand il auroit pû le ſçavoir avec une entiere certitude, il auroit voulu l'ignorer. Il n'avoit en vuë que le Bombardement de Pignerol, & il s'en faiſoit une gloire, & un plaiſir, qui l'aveugloient tellement, qu'il ne pouvoit rien voir, & rien entendre, de tout

ce qui auroit pû l'empêcher d'achever l'execution d'un dessein par lequel il croyoit s'égaler aux plus grands Souverains, & donner quelque chagrin à la Francee. L'Armée du Roy estant arrivée le 29. à Veillane en fort bon ordre, & ne respirant que le Combat, on en fit dés le soir mesme un détachement de quinze cens chevaux pour aller reconnoître les Ennemis que l'on

trouva au nombre de ſix à ſept cens chevaux qui ſe retirerent à Rivoli, & enſuite à Pioſaſque. Le premier Octobre, la Gendarmerie joignit Mr de Catinat, qui la reçut de la maniere dont je vous ay déja parlé, ce qui augmenta le deſir qu'elle avoit d'attaquer les Ennemis, & l'on peut dire que dans toute ſa route, elle avoit marché comme aſſurée de courir à la Victoire. L'Armée

se trouva alors fort nombreuse, munie de toutes choses, & encore plus, d'une bonne resolution de combattre. Elle attendoit encore un grand nombre de Mulets, chargez de munitions de guerre & de bouche qui devoient la joindre incessamment. Le mesme jour, Mr de Bachevilliers fut detaché pour aller brûler quelques Maisons de plaisance, par represailles de

neuf cens Arpens de Vi-
gnes coupées dans le fina-
ge de Pignerol, de l'Ab-
baye du meſme lieu, dé-
truite, auſſi bien que de la
Vallée de la Perouſe, des
Maiſons brûlées dans cel-
le de Pragelas, & de plu-
ſieurs Egliſes que le Roy
avoit fait bâtir pour les
Nouveaux Convertis de
ces Vallées, entierement
démolies. Sans ce der-
nier article, Sa Majeſté
auroit eu de la peine à ſe

resoudre à ces executions militaires, mais Elle étoit obligée de prendre la cauſe du Ciel, & d'empeſcher, en uſant de repreſailles, qu'on ne commiſt à l'avenir les meſmes hoſtilitez, ſur les Lieux Saints. Mr de Bacheviliers ayant donc eſté detaché pour des repreſailles ſi juſtes & faites à ſi bon deſſein, commença par reduire en cendres la Butgliera, Maiſon de plaiſance apparte-

nante à Mr le Marquis de Saint Thomas, premier Secretaire & Miniſtre d'Etat de Mr de Savoye. Les Jardins ne furent pas épargnez. On alla enſuite à la Venerie, Maiſon fort aimée de Mr de Savoye, que Sa Majeſté avoit déja fait epargner d'autres fois, & dont Elle n'auroit pû ſe reſoudre à ordonner la deſtruction, ſans les preſſans motifs dont je viens de vous parler, & qui

l'ont faït agir malgré Elle en cette occaſion. Cette maiſon eſtoit la ſeule des Maiſons de Campagne de Mr de Savoye qui fuſt demeurée meublée. Il y avoit une Garde de trois cens Allemands, à cauſe d'un gros Magaſin de fourage qu'on y conſervoit. Cette Garde auroit pû reſiſter plus long-temps qu'elle ne fit, mais elle ſe retira ſi toſt qu'elle eut vu paroître un gros de Troupes

Françoiſes. On ne ſe fut pas pluſtoſt rendu maiſtre du poſte, que les Officiers l'abandonnerent aux Soldats. Ils entrerent dans les Appartemens, où ils ſe comporterent en gens de leur métier. Comme en ces ſortes d'occaſions ils ne reconnoiſſent plus de Superieurs, ils executent leurs ordres avec toute la vigueur poſſible, & les étendent ſouvent, ſans qu'il ſoit poſſible de les

retenir quand ils ſont une fois en mouvement. Les Jardins, les Fontaines & les Statues porteront long temps des marques de ce qui ſe paſſa ce jour là à la Venerie. Les Soldats prirent tous les Chevaux des Haras & des Ecuries, & tous les chiens du Chenil, dont pluſieurs furent mis en liberté. On ſe retira en ſuite, & tous les Habitans des environs accoururent pour éteindre le

feu, mais le dommage estoit déja tres-considerable.

Le 2. d'Octobre, le Chasteau de Rivoli fut brûlé, sans qu'il fust possible aux Ennemis d'en rien sauver, parce que les Troupes estoient campées dans ce lieu-là. Pendant la nuit, elles coururent dans tout le finage ou territoire de Turin, & pillerent & détruisirent toutes les Cassines, Mr de Savoye ignorant

ignorant les forces de l'Armée du Roy, estoit venu dîner ce jour-là à la Piscine, à deux lieuës de Pignerol, où il apprit, que ses Maisons de plaisance avoient esté brûlées. Il hasta son départ, & vint joindre la teste de son Armée, aux environs de la Marsaille, d'où le 3. il marcha & passa la Chisole, & s'approcha de Piosasque en s'éloignant du Pô, comme un homme qui

vouloit combattre, ou qui ne croyoit pas que l'Armée du Roy vouluſt hazarder une Bataille. Il connut pourtant dés le meſme jour, qu'on avoit deſſein de la donner, loin de vouloir l'éviter, & la contenance que noſtre Armée faiſoit, fit perdre à ſes Generaux la penſée qu'ils avoient, que dés que l'Armée des Alliez paroîtroit, Mr de Catinat ne s'abandonneroit pas dans

la Plaine. Dés le soir du 3. Mr de Savoye fit remuer sa droite pour s'approcher du Pô, mais cette marche qu'il devoit avoir faite plustost, estant dangereuse, il ne l'acheva pas, de sorte qu'il fut impossible à ce Prince d'éviter le Combat, qu'il auroit bien voulu ne pas donner, quoy qu'il l'eust souhaité quelques heures auparavant, estant mal informé des forces de Mr de Catinat.

Il y eut de grandes contestations dans le Conseil de Guerre des Alliez, & les Generaux connurent bien qu'on les avoit embarquez mal à propos, & qu'il estoit difficile qu'ils s'en tirassent à leur honneur; non que leur Armée ne fust aussi forte, & mesme plus que la nostre, mais cela ne suffit pas quand on a affaire à des François. Aprés beaucoup de raisonnemens, ils se persuade-

rent pourtant, qu'ils pourroient fuir le Combat, & s'imaginerent que Mr de Catinat n'eſtant venu que pour ſecourir Pignerol, & le ravitailler enſuite, ſe feroit ſatisfait s'il trouvoit un paſſage libre vers cette Ville-là, de ſorte qu'on fit tous les mouvemens neceſſaires pour luy en laiſſer les chemins ouverts, & les Alliez ſe ſeroient en meſme temps retirez vers Turin, mais on

connut par la maneuvre de Mr de Catinat, que n'apprehendant plus pour Pignerol, il avoit de plus grands desseins que ceux de tourner de ce costé-là, & que pouvant donner une Bataille sans qu'il fust possible de l'en empêcher, il ne vouloit pas laisser échaper une occasion si favorable, ce qui chagrina les Generaux Ennemis, car les pas qu'ils avoient faits, croyant par là pou-

voir s'empêcher de combattre, leur estoient devenus desavantageux pour la Baraille Il falut s'y resoudre. Mr de Savoye s'en consola, estant encore tout échauffé du dépit qui l'avoit transporté, en apprenant que l'on avoit mis le feu à ses Maisons de plaisance. Cela fut cause qu'il fit repandre un Libelle dans l'Armée du Roy, qui contenoit *que les François ne devoient pas*

s'attendre qu'on fist aucun quartier à des Incendiaires, qu'ils pouvoient compter qu'en quelque lieu qu'il pust avoir de l'avantage sur eux, il avoit deffendu à ses Troupes de ne faire aucun Prisonnier, & de tuer tout. Cela demeura si bien imprimé dans la teste de nos Soldats, qu'ils n'ont fait quartier qu'aux Espagnols, sans que les Officiers ayent pû y apporter du remede.

Je viens au détail de cette grande journée. L'Armée du Roy partit le 2. de Veillane, & vint camper à Rivalte. Sa marche fut tres-difficile par des Vignes & par des Ravins qu'il falut paſſer ; on n'y put avoir nul avis certain de la ſituation des Ennemis, ſi non, qu'un fort gros Corps de Cavalerie replioit devant elle, à meſure qu'elle s'avançoit. De tous les avis qu'on avoit

receus, celuy qu'on croyoit le plus vray semblable estoit, que ce gros Corps de Cavalerie devoit marcher de Piscine & de la Marsaille, où toute l'Infanterie le devoit joindre.

Le 3. au point du jour, on decampa, & Mr le Marechal détacha en partant Mr de Béthomas avec cinq cens Chevaux, pour aller reconnoistre les Ennemis. On ne trouva pas des che-

mins plus aiſez, ils eſtoient tout remplis de Vignes, fourées d'Echalas gros comme la cuiſſe. L'Armée marcha ſuivant que le terrain le put permettre, ſur deux Colomnes, les Equipages ſur la droite de la ſeconde Ligne. La marche fut lente & fort difficile, & à peine put-on faire pendant la nuit les troüées neceſſaires pour deboucher ſur les Ennemis, qui eſtoient ſi prés au centre,

que les Gardes du Camp eſtoient à la portée de la voix. Mr de Catinat avoit reſolu de donner Bataille ce jour-là, ſi le Terrain euſt permis d'avancer plus viſte. Cette marche ſe faiſoit entre le grand chemin de Turin à Pignerol, & les Montagnes. Quand la teſte eut marché environ trois ou quatre heures, on apprit que l'Infanterie Allemande de Savoye & les Religionnaires avoient auſſi

auſſi marché le 2. pour joindre la Cavalerie, & que l'Infanterie d'Eſpagne avoit ſuivi ſa marche. On ſçut encore par les Partis pouſſez en avant, que l'on voyoit l'Armée Ennemie, & de l'Infanterie du coſté de la Marſaille, & de la Chifole. Sur cet avis on commença à choiſir un terrain pour ſe mettre en bataille, & les ordres en ayant eſté donnez, on pouſſa avec cinquante

chevaux ſur cette Monta-
gne auprés de Pioſaſque,
pour connoiſtre la ſitua-
tion de l'Armée des Enne-
mis, qui parut avoir paſſé
la Chiſole, & s'eſtendre
du coſté de la gauche de
noſtre Armée, à une de-
mi-lieüe ou trois quarts
de lieuë du Front de Ban-
diere que l'on s'eſtoit
propoſé, & l'on donna
les ordres pour ſe mettre
en bataille le plus promp-
tement qu'il ſeroit poſſi-

ble. Les Deux Armées paroissoient occupées du mesme soin de se mettre en état de combatre. Par la situation où se trouvoit celle des Ennemis, on jugea qu'ils pouvoient penser à se saisir de la hauteur qui estoit sur la droite de nostre Armée, & d'où l'on voyoit leurs mouvemens. Ils en firent deux par leur droite & par leur gauche. Leur droite estoit prés d'un Bois extreme-

ment fourré, que noſtre gauche debordoit de fort peu ce jour-là, & leur gauche à la hauteur de Pioſaſque. Mr le Grand Prieur qui eſtoit à la gauche avec Mrs les Marquis de Vins & de Varennes, s'eſtant preſenté aux premiers Eſcadrons qui parurent par une maniere de troüée, & ayant fait avancer deux Brigades d'Infanterie, que Mr d'Uſſon, qui commandoit la ſecon-

de ligne, leur mena, les Ennemis se retirerent aprés une legere escarmouche. Mr le Duc de Vendosme qui occupoit à la droite avec Mrs de Larray & de Bachevilliers, observoit avec son activité ordinaire les mouvemens des Ennemis, & s'estant apperceu qu'ils fortifioient leur gauche de beaucoup d'Infanterie, il jugea avec une penetration, à laquelle rien ne sçauroit e-

chaper, que c'eſtoit pour venir à Pioſaſque. Il y a en cet endroit les reſtes d'un vieux Chaſteau ſur des ſommets de la Montagne, qui ſe communiquent par des maiſons juſqu'au village qui eſt dans la plaine, & ferme le chemin qui auroit pû conduire à Pignerol. L'avantage que ce poſte auroit donné aux Ennemis, fit que Mr le Duc de Vendoſme ne balança point

à y marcher avec quelques détachemens de Dragons de Fomboisard & de Peysac, sur lesquels les Paysans plus aguerris que par tout ailleurs, firent beaucoup de feu des hauteurs qu'ils occupoient. Mr le Duc de Vendosme avoit donné ordre pour estre joint par trois Brigades d'Infanterie, dont celle de Grancey commandée par Mr Valure fut la premiere qui joignit. Il

la posta au Village de Piosasque Bas, où estoit nostre droite éloignée de Piosasque Haut d'un quart de lieüe, & les Regimens de Fomboisard & de Peysac estant arrivez, il fit gagner les hauteurs à ce dernier, & posta l'autre à la teste du Village de Piosasque Bas, d'où les Ennemis avec sept ou huit Bataillons, s'approcherent à la portée du Mousquet, à la faveur de deux Cassi-

nes où ils commencerent à se retrancher pour couvrir leur gauche.

On jugea facilement que le veritable dessein des Ennemis estoit de s'emparer de Piosasque Haut. Une partie de leur Armée fut en mouvement le reste du jour, ce qui obligea Mr le Mareschal de faire passer un grand défilé à la droite de la Cavalerie, avec intention de commancer la Bataille. Mr le

Duc de Vendoſme ne put les faire attaquer comme il le deſiroit, parce qu'il fut impoſſible à Mr d'Uſſon qui eſtoit à la gauche, de luy mener qu'un peu avant la nuit les deux autres Brigades que ce Prince avoit demandées, & Mr le Mareſchal qui s'eſtoit donné un mouvement continuel, tandis que Mr de Vendoſme agiſſoit ſi utilement, le vint joindre ſur la hauteur de Pioſaſ-

que, d'où à la faveur du feu, on reconnut à peine la disposition des Ennemis, & ils allerent passer la nuit à la teste de l'Infanterie, où Mr le Mareschal avoit donné rendez-vous à tous les Officiers Generaux.

C'est là que l'on resolut de quelle maniere on attaqueroit les Ennemis, & si on pouvoit rapporter icy les divers sentimens de chacun, on connoistroit

que Mr le Duc de Vendoſ-
me, & Mr le Grand Prieur
conſervent dans les Con-
ſeils auſſi bien que dans
les actions, la ſuperiorité
que la naiſſance leur don-
ne ſur les autres. Il eſt plus
à propos de laiſſer parler
là-deſſus le general & les
particuliers qui convien-
nent également que ces
Princes ont la meilleure
part à la Victoire.

Tandis que l'Armée du
Roy n'avoit d'autre in-
quie-

quietude, que celle de voir venir le jour pour commencer le Combat, les Officiers & les Soldats estoient également prevenus, que la Victoire ne pouvoit leur échaper. Les Soldats s'entretenant d'une Bataille dont ils n'attendoient que le moment, s'embrassoient de joye, & se touchoient dans la main, en se promettant de battre les Ennemis & de vaincre, & s'en

felicitoient par avance. Les Ennemis n'avoient pas la meſme tranquillité. Il y en avoit ſi peu parmy eux, que l'on eut ſujet de croire pendant quelque temps, qu'ils ſe retiroient, tant par le bruit qu'on entendoit dans leur Camp, que par les divers mouvemens qu'on voyoit faire à leurs Troupes à la faveur des feux. C'eſtoit Mr de Vendoſme, qui plus tranquille qu'un autre,

cauſoit cette grande agi-
tation, pour avoir fait oc-
cuper le Château de Pioſaſ-
que. On ſceut depuis qu'ef-
fectivement les Ennemis
avoient eu la penſée de ſe
ſaiſir de cette hauteur;
mais que la diſpoſition de
l'Armée de Mr de Catinat
leur avoit fait changer
de deſſein. Les deux Ar-
mées parurent occupées
pendant le reſte du jour,
du ſoin de ſe mettre en
bataille, & quoy qu'elles

fuſſent fort proches, elles ne ſe crurent pas encore en état ny l'une ny l'autre, de donner commencement à une grande action. Le Pays eſtant couvert de Vignes & de Bois, le terrain devoit eſtre connu avant que d'avancer, afin de ſçavoir les moyens de marcher en avant ; de ſorte que les deux Partis occupez de l'eſprit d'une action generale, s'appliquerent, au lieu de rien

faire entamer, à tout ce-
qui pouvoit leur estre a-
vantageux pour le gain
de la Bataille. Comme
Mr de Catinat avoit don-
né de bons ordres pour
estre averty de tout ce qui
se passeroit dans le Camp
des Ennemis, & que nous
avions plusieurs postes a-
vancez, dont on déta-
choit continuellement
de petits Partis, on aver-
tit pendant la nuit ce Ge-
neral, que les Ennemis

faiſoient des mouvemens, comme s'ils euſſent voulu ſe retirer. Il répondit d'abord, *que ce n'eſtoit pas ſa pensée, & qu'il croyoit plûtoſt qu'ils changeoient quelque choſe dans la diſpoſition de leur Armée.* On apprit peu aprés par de ſeconds avis, que ce General ne s'étoit pas trompé, & que les Ennemis fortifioient leur droite, pour faire leurs principaux efforts ſur la gauche de l'Armée du Roy,

ce qui luy fit prendre la re-
solution de faire mettre à
l'aile gauche la Gendar-
merie, dont il fitremplacer
les postes qu'elle occupoit
à la droite, par les Regi-
mens de Cavalerie de la
Reine & de S. Maurice, qui
joignirent Villepion qui
y estoit naturellement.
Le terrain par où la droi-
te devoit marcher, estant
remply de Vignes, Mr de
Catinat fit distribuer la
Brigade de Feuquieres,

commandée par Mr le Comte Ferdinand, dans la droite de la premiere ligne de la Cavalerie. Elle estoit composée du mesme Regiment, & de ceux de Furstemberg, & de Famechon. Catinat & Grammont estoient à la gauche. La ligne d'Infanterie qui suivoit, estoit composée de vingt-quatre Bataillons. Senectere, Bretagne, Robin, les Gendarmes, & les Cara-

biniers fermoient la gauche.

Catulan, Joffreville, Peyſat, & Fomboiſard avoient la droite de la ſeconde Ligne. L'Infanterie eſtoit enſuite, & aprés eſtoit Valencey, Courlandon, Leſſeville, & Sainte Liviere.

Gevaudan, Monbas, & un Bataillon, gardoient les Equipages, à la reſerve. Voila la diſpoſition où eſtoit l'Armée à une

demi-heure de jour. La gauche avoit esté resserrée par son terrain, de maniere qu'on n'avoit pû y placer toute la Cavalerie de la premiere Ligne. Pour surmonter cette difficulté, on fit marcher la Brigade de Vaubecour, commandée par Mr de Clerembaut sur la gauche de la Gendarmerie, afin de percer en avant le pays plein de Vignes & de Broussailles, & les Dra-

gons de Senectere & de Bretagne, ſur la gauche de la Brigade de Vaubecour. Les Carabiniers & le Regiment de du Robin, doublerent ſur la Ligne d'abord que le terrain le put permettre. Le Canon fut placé à la droite & à la gauche, & dans le centre de la Ligne d'Infanterie.

Mr le Marquis de Vins, & Mr de Bachevilliers ſe mirent à la teſte de la Cavalerie de l'Aile droite,

& Mr de la Hoguette, & Mr le Marquis de Grancey à celle de l'Infanterie, & passerent par Piosasque. Mrs de Vandosme à la tête de l'Aîle gauche, avec la Gendarmerie, passerent une demi-lieüe au dessous. Enfin aprés une demi-heure de marche, on trouva les Ennemis à trois quarts de lieuë. Mr de Catinat les avoit fait reconnoistre par Mr de Béthomas, avec cinq cens

Che-

Chevaux. Ils estoient postez dans une assez belle Plaine. Leur Armée avoit à sa gauche une espece de Bois qui faisoit un coude en dedans leurs Lignes, au devant desquelles ils avoient fait de bons retranchemens avec du Canon, derriere lesquels ils avoient mis douze Bataillons soûtenus d'une grosse Ligne de Cavalerie, & tout le reste estoit en bataille en fort bon ordre.

Ils avoient sur les ailes beaucoup de Cavalerie, & le flanc de leur droite estoit couvert d'une partie de la seconde ligne, parce que nostre gauche la debordoit de beaucoup. Ils comptoient leur gauche assurée par les Bataillons qui estoient bien retranchez, avec dix pieces de Canon, le Regiment de Commercy les soûtenant avec quelques autres de Cuirassiers,

& de Dragons.

Mr le Maréchal de Catinat s'eſtant mis à la teſte de l'aile droite, fit avertir Mr le Duc de Vendoſme & tous les Officiers Generaux qui eſtoient à la gauche, qu'il alloit faire charger, & toute la ligne s'eſtant ébranlée en meſme temps, marcha dans un tres-bel ordre, & avec une telle furie, qu'elle enfonça tout ce qu'elle rencontra devant elle. Les

Ennemis avoient mêlé des Escadrons de distance en distance sur tout leur Front de Bandiere, de sorte qu'il s'en trouva d'opposez à plusieurs de nos Bataillons. Il sembloit qu'ils dussent estre enfoncez par cette Cavalerie, & il n'y auroit rien eu d'extraordinaire en cela, mais il arriva le contraire. L'Infanterie ne fit aucune décharge, & les Soldats ayant mis leurs

Bayonnetes au bout de leurs Fusils, renverserent les Escadrons, qui un moment auparavant, avoient lieu de se croire assurez de la vaincre. Nostre droite tomba sur le flanc de leur gauche & la fit plier, & en mesme temps toute la Ligne les chargea en face, & on les renversa les uns sur les autres. Pendant ce temps-là, leur droite marcha sur nostre gauche, qu'ils debordoient, & la

fit plier, mais la gauche de noſtre ſeconde Ligne que commandoit Mr le Grand Prieur, les chargea ſi à propos, & les renverſa d'une telle ſorte, que les deux Armées ſe trouverent mêlées.

On connut par la reſiſtance que firent les Troupes qu'ils avoient oppoſées à noſtre gauche, & qui vinrent pluſieurs fois à la charge, qu'on avoit fait un coup capital en y

faiſant paſſer la Gendarme-
rie, qui y fit tout ce qu'on
peut attendre de Troupes
invincibles. Enfin elle a-
cheva de rendre noſtre
avantage complet. L'affai-
re dura plus de ſix heures,
qui ne furent employées
qu'à tuer. La Victoire dés
le commencement du
Combat ayant eſté com-
me certaine, les charges
de nos Troupes furent
ſi fortes, qu'elles renver-
ſerent tout ce qui leur é-

toit oppoſé, de ſorte que l'Infanterie ennemie eſt entieremẽt ruinée. Quant à leur Cavalerie, il n'y eut que celle qui tint ferme qu'on defit entierement, le reſte ayant pris grand ſoin de fuir. Tous les Officiers ne peuvent ſe laſſer de parler avantageuſement des Corps à la teſte deſquels ils ont combattu. Mr le Duc de Vendoſme donne beaucoup de loüanges à toutes les

Troupes qu'il commandoit ; auſſi ce Prince, & Mr de Catinat s'eſtoient-ils fort attachez à fortifier, & mettre la gauche qu'il commandoit, en état d'enfoncer & de ſoutenir.

Mr le Grand Prieur fut bleſſé à une des charges d'un coup qui luy traverſe la cuiſſe, ce qui ne l'empêcha point de continuer d'agir. Il ne ſe retira qu'aprés que toute l'affaire fut finie ; & quoy la Ba-

taille fuſt entierement gagnée, & qu'il perdiſt beaucoup de ſang, Mr de Catinat eut bien de la peine à le faire retirer.

Mr de Bacheviliers receut un coup de ſabre ſur l'épaule, qui ne luy coupa que ſon juſte-au-corps, à une charge où eſtoit le Comte Charles de Schomberg. Son Aide de Camp tua celuy qui avoit donné le coup de ſabre, & un Cavalier qui

estoit auprés de luy, blessa Mr de Schomberg qui fut pris peu de temps aprés au bord d'une haye. Il sembloit qu'il y deût être en seureté, car il estoit posté au centre de l'Armée ennemie, derriere une fort grosse & longue haye, au devant de laquelle estoit un fossé, où les Ennemis avoient placé beaucoup d'Infanterie, & dix pieces de canon. Les Religionnaires, & Mr le Comte

de Louvignies, qui paſſe pour le meilleur Officier des Troupes d'Eſpagne, eſtoîent de ce coſté-là. Ce fut Mr de Catinat en perſonne qui renverſa ce retranchement au commencement de la Bataille. On n'y entra qu'avec beaucoup de peine, & aprés avoir fait pluſieurs charges. Le Regiment de Catulan y entra des premiers, & ayant trouvé le Regiment de Commercy,

il le chargea si vigoureusement, qu'il le mit en deroute avec quelques Bataillons, ce qui empêcha nos Troupes d'estre prises par le flanc. Enfin les Regimens des Religionnaires ont tellement perdu en cette occasion, qu'ils sont detruits presque entierement.

Mr de Cray, qui commandoit l'Artillerie, fit suivre le Canon par tout où les Troupes en eurent

besoin, & on en connut le grand effet aprés la Bataille sur le Camp des Ennemis.

C'est peu de vous avoir donné une Relation complette, je vais vous faire part de quelques Fragmens d'autres Relations, où vous trouverez des choses assez curieuses, & dont celle que vous venez de lire ne parle point.

Les Ennemis chargerent plusieurs fois, & furent

toujours renverſez; la Gendarmerie ſurpaſſa ſa valeur ordinaire. La Cavalerie & les Dragons ſe diſtinguerent, & particulierement le Regiment de Courlandon. L'Infanterie que commandoit Mr le Marquis de Clerambaut, chargea juſques à quatre fois. Mr le Grand Prieur eut la cuiſſe percée, mais occupé de la gloire plûtoſt que de ſa ſanté, il ne ſe retira qu'aprés avoir pourſuivi les

Ennemis pendant plus d'une heure. On regarde comme un prodige que Mr le Duc de Vandosme en soit échapé. Il a chargé cinq fois à la teste de differens Escadrons que sa presence, & son activité rallioient avec une promptitude extraordinaire. Mrs. les Marquis de Varennes & de Bachevilliers y furent blessez, ainsi que Mr le Comte de Roussy, aprés avoir remply leurs devoirs avec beau-

coup de courage. Mr le Marquis de Flammanville qui ſucceda au Commandement de la Gendarmerie à Mr le Comte de Rouſſy, s'y diſtingua fort.

Mr de de la Meſſeliere, Sous-lieutenant de la Compagnie des Chevau-legers de Bourgogne, ſe trouvant à la teſte de ſon Eſcadron, aprés la mort de Mr de Béthomas, Capitaine-lieutenant des Gendarmes Anglois, fi tla derniere charge,

acheva de chasser l'Infanterie, & prit quatre pieces de Canon; de sorte que ce fut luy qui acheva l'affaire, Mr de Mezieres, Capitaine-lieutenant de la mesme Compagnie de Bourgogne, estant blessé, & les Officiers des autres Compagnies ayant esté mis hors de combat.

L'Escadron des Escossois que Mr le Marquis de Virieu commandoit, aprés avoir esté deux fois

à la charge, se trouvant séparé de la ligne par la pousſiere, fut joint de ſi prés par un Eſcadron Ennemy que Mr de Virieu fut pris par la Cravate, & receut en meſme temps un coup de Sabre ſur les épaules. Comme ces deux Eſcadrons ne pouvoient ſe rompre l'un ny l'autre, ils demeurerent pendant un quart-d'heure comme dans un Combat particulier.

Voicy un autre Extrait

qui vous apprendra de nouvelles particularitez.

L'Infanterie des Ennemis ayant esté separée par la déroute de leur Cavalerie, quelques-uns de leurs Regimens se retirerent en bon ordre, on fut obligé de les faire charger par de petits Corps separez. Mr de la Hoguette & Mr de Grancey qui estoient à la premiere ligne d'Infanterie s'y sont extrémement distinguez; mais l'un & l'autre

ayant esté dangereusement blessez, Mr d'Usson se trouva commander toute l'Infanterie, vers le milieu de l'action, & donna également des marques de sa conduite & de sa valeur. Il auroit esté fait prisonnier presque à la fin de la Bataille, si Mr le Marquis de Bonac, son neveu, qui luy servoit d'Aide de Camp, n'eût tué l'Officier Allemand qui estoit prest de l'arrester.

L'action qui ſuît merite d'eſtre tirée de la Relation, où elle ſe trouve pour eſtre inſerée icy. *Le Regiment de Cavalerie de Catulan, nouveau Regiment, & de ceux ſur qui on ne compte pas toujours, s'eſt trouvé exposé à deux Eſcadrons de Cuiraſſiers de l'Empereur, de ces vieilles Troupes formidables, dont on dit que le ſecond & troiſiéme rang fument quand le premier marche à la char-*

ge, le Commandant de Catulan n'ayant qu'un fort petit Escadron, le separa en deux, & marcha fierement à eux, les culbuta, & mena battant à coups d'êpée dans les reins jusques à Turin.

Il y a des Relations qui portent, *que les Cuirassiers de l'Empereur n'avoient pas voulu quitter la droite de leur ligne pour estre opposez à la Gendarmerie, qui estoit à la droite de nos-*

ire Armée, quelque instance que Mr de Savoye leur en eust faite, & que les Ennemis qui ne vouloient point faire de mouvement, mais nous attendre, travaillerent toute la nuit à leurs batteries, à enterrer des Barrils de poudre, & à placer des Chevaux de frise.

Vous avez déja dû remarquer en plusieurs endroits de cette Relation, que les Ennemis avoient

des

des hayes & des foſſez devant eux, & qu'il falut forcer leurs retranchemens que vous venez de lire, vous marquant qu'ils avoient enterré des barils de poudre, & placé des chevaux de Friſe devant eux. On ne peut nier que toutes ces choſes n'augmentent de beaucoup la gloire des François, qui ont tout ſurmonté.

Je ne dois pas oublier icy une choſe bien digne d'ê-

tre remarquée. Deux Gendarmes pourſuivant Mr le Duc de Savoye & Mr le Marquis de Carailles, Capitaine de ſes Gardes du Corps, ſans les connoiſtre, le Marquis de Carailles dit à ce Prince de ſe ſauver, parce que l'avantage qu'ils auroient pû remporter contre deux particuliers, n'auroit pas égalé le riſque qu'il auroit couru en expoſant ſa vie. Monſieur de Savoye ſui-

vit ſon conſeil, & Mr de Carailles pour luy donner le temps de ſe mettre en ſeureté en arreſtant un moment les deux Gendarmes, leur dit qu'il ſe rendoit, & le temps qu'il falut pour deſarmer le Sujet, donna au Souverain celuy de s'éloigner. Ce ſont de ces choſes dont les preuves ſont difficiles, mais je ne vous en parle qu'aprés des perſonnes d'une grande diſtinction. Les

Troupes devoient estre fort fatiguées quand le Combat commença. Il y avoit quatre jours qu'elles estoient sous les Armes, & l'on peut dire qu'elles ont entré dans le Piedmont, cherché les Ennemis, combatu, & vaincu tout d'une haleine. Cependant malgré la fatigue nul Corps n'a plié, & chaque Soldat a fait des miracles. Il est surprenant qu'il n'en ait esté conduit

qu'environ ſept cens à l'Hopital aprés la Bataille. Il eſt aiſé de s'imaginer l'état où eſtoit le reſte, car les Vainqueurs occupez à pourſuivre & à tuer, agiſſent bien plus que les Vaincus, qui ſe déchargent de leurs Armes, & ne ſongent plus qu'à fuir. On peut juger du nombre de l'Infanterie que les Ennemis ont perduë, puis qu'ayant eſté toute abandonnée, il ne s'eſt ſauvé

que ce qui a pu courir auſſi viſte que la Cavalerie, & que tout ce qui n'a point fuy a pery. Cinq Bataillons de Religionnaires ont eſté preſque tout-à-fait detruits, & l'on eut bien de la peine à retirer Mr de Schomberg des mains des Soldats. Les Eſpagnols ſe jettoient à genoux & demandoient la vié en montrant leur Chapelet, & diſant que l'on devoit connoiſtre

par là qu'ils n'eſtoient pas Heretiques. Cela n'empécha pas que dans la premiere fureur du Combat, on n'en tuaſt beaucoup, mais dans la ſuite on leur fit quartier. Pluſieurs l'ont obtenu en paſſant pour Eſpagnols. On peut comparer cette journée à celle de Rocroy, où l'Eſpagne perdit toute ſa bonne Infanterie. Si des Vaincus meritent quelque gloire, on en peut donner à

la Maiſon du Duc de Savoye, qui a tenu aſſez long-temps ferme. C'eſt tout ce qui nous a fait perdre du monde, auſſi bien que le Canon des Ennemis, auquel les Troupes, & ſur tout la Gendarmerie, ont eſté expoſées avant le Combat. Les Cuiraſſiers de l'Empereur ayant plié, & cherchant à ſe rallier, paſſerent à la portée de Piſtolet de neuf Bataillons, & furent comme

passez par les Armes ; il n'en échappa presque point au Regiment de Clerembault. La Cavalerie Ennemie ayant abandonné l'Infanterie de bonne heure, il ne faut pas s'étonner si on a pris peu d'Etendarts. D'ailleurs, ils ont si peu d'étenduë, qu'il est aisé de les déchirer, & d'en cacher les morceaux, ce que plusieurs firent, afin qu'ils ne fussent point remar-

quez lors qu'ils ſont expoſez au Public chez les Vainqueurs.

Hors dix ou douze Regimens de Campagne, il n'y avoit pas une Pique dans noſtre Armée, & toute cette Infanterie qui s'eſt diſtinguée, compoſoit l'année derniere, ou de nouveaux Regimens, ou des Bataillons de Garniſon. Ce qu'il y a de glorieux pour ces Troupes, c'eſt qu'elles en ont batu

beaucoup de vieilles. Cela fait voir que les François sont braves, dés qu'ils commencent à tirer l'Epée. Les Ennemis avoient 45. Bataillons, & 80. Escadrons, & les Troupes du Roy faisoient 48. Bataillons, & 71. Escadrons. Les Alliez avoient trois Drapeaux par Bataillon. On peut juger ce qui leur en est resté sur le pied de quarante cinq Bataillons. Mr de Cray, Comman-

dant de l'Artillerie, ayant envoyé le lendemain de la Bataille un grand nombre de Chariots au lieu où elle s'estoit donnée, pour ramasser les Armes, il s'en trouva de quoy armer seize mille hommes. Un Espagnol Prisonnier ayant demandé à Mr de Catinat, la permission d'aller à Milan querir des Chirurgiens, parce que le nombre des blessez qui estoient Prisonniers luy pa-

paroiſſoit ſi grand, qu'il ne croyoit pas qu'ils puſſent eſtre tous panſez, Mr de Catinat luy demanda s'il reviendroit. L'Eſpagnol repondit, *je ne manqueray non plus que le Soleil, & ſi le Soleil manque, je reviendray.*

Un autre que l'on aſſure eſtre Pimentel, dit à Mr de Catinat, *je n'aurois jamais cru que les François fiſſent des actions ſi extraordinaires, & apres les avoir*

vûs l'epée à la main, & la bayonnette au bout du Fuſil eſſuyer la premiere décharge ſans tirer un ſeul coup, je ſuis perſuadé qu'ils ne ſe ſervent de leur poudre à Canon, que pour les rejoüiſſances de leurs Victoires.

Mr de Clerambaut ayant apporté au Roy une Lettre qui marquoit le gain de la Bataille, dans le temps que Sa Majeſté ſe mettoit à table pour

ſouper, ce Prince s'informa avant que de l'ouvrir s'il y avoit eu une action. Mr de Clerambaut luy répondit qu'oüy. Sa Majeſté luy demanda à qui l'avantage eſtoit demeuré, & lors que Mr de Clerambaut eut répondu que c'eſtoit à ſes Troupes, le Roy leva les yeux au Ciel, & dit d'un ton qui ne pouvoit partir que du cœur & de la ſincerité de ſes intentions, *Dieu ſoit*

loüé; enſuite de quoy il ouvrit la Lettre, où tout le détail que vous venez de voir n'eſtoit pas encore, mais peu dt temps aprés il fut apporté par un Courrier, & Mr de Monfort, l'un de ſes Aides de Camp, vint enſuite apporter les Drapeaux. Comme l'on apprit en ce temps-là les noms des Morts & des Bleſſez, je vous fais part de ceux qui ſont venus à ma connoiſſance.

MORTS.

Mrs de la Hoguette, Lieutenant General.

De Mauroy, Mareſchal des Logis, General de la Cavalerie.

De Montmorency Foſſeuſe.

Monbas, Meſtre de Camp de Cavalerie & Brigadier.

Le Chevalier de Beauveau, Major du Regiment de Bretagne.

Maxwel, Major General des Armées du Roy de la grande Bretagne, & Brigadier de Dragons des Armées du Roy.

Wachop, Brigadier & Colonel de Dragons.

Carolle, Colonel de Dragons de la Reine d'Angleterre.

Ferdin auſſi Col. de Dragons.

Robin Monbas, Marin, Colonels de Cavalerie.

Danglade.

Danglure.

De Labour.

Le Major de Furſtemberg.

Le Major de Medoc.

Du Queſnoy, ſecond Capitaine au Regiment de Quercy.

Regiment de Villepion.

Mrs le Comte de Blet.

Villeneuve Aide-Major.
Du Boudin.
La Voule.

Saint Maurice.

Mrs Dambre.
La Frediere.

Dans Robin.

Le ſecond Ayde-Major.
Dabancourt.
Dix Subalternes.

Dans Joffreville.

Janſon, Major bleſſé à mort.

Dans Cambout.

Le Major.
Frenignie, & pluſieurs Subalternes dans chaque Regiment.

COMBAT

BLESSEZ.

Mr le Grand Prieur, la cuisse percée.

Mrs de Varennes, Mareschal de Camp.

Medavy-Grancey, Mareschal de Camp.

De Villepion, Brigadier de Cavalerie.

De Robek, Colonel d'Infanterie, de trois coups.

Le Comte de Grammont, Brigadier & Colonel des Dragons, de deux coups à l'épaule.

De Belnave, Brigadier & Lieu-

tenant Colonel du Regiment de la Marine.

De Pignaque.

Le Marquis de Vins.

Le Marquis de Courchant.

Gueriche.

Le Chevalier de Carcado, Colonel d'Infanterie.

Sainte Liviere, Colonel de Cavalerie.

Darhis, Lieutenant Colonel de Labour.

Regiment de Villepion.

Le Chevalier de Mainville.

Douze Subalternes, & environ deux cens Cavaliers.

Dans Saint Maurice.

Le Chevalier de S. Maurice.
S. Geny.

Sainte Liviere.

La Feüillée, Capitaine.

Cambout.

Le Chevalier de Cambout
Brondinau.
Et environ dix Subalternes.

Voicy une Liſte beaucoup plus exacte des Morts & des Bleſſez de la Gendarmerie.

M^rs le Comte de Rouſſy, un coup de piſtolet au deſſous de l'épaule, mais qui ne caſſe rien.

Le Marquis de Chanron, Sous Lieutenant des Ecossois, un coup de sabre à la main dont il sera estropié, & un Cheval tué sous luy d'un coup de canon.

Bruslard, Guidon des Ecossois, blessé legerement à la main & à la jambe.

Bethomas Capitaine des Anglois, tué.

Le Comte de Rians, un coup de mousquet à la main, dont il sera estropié.

Le Comte de la Riviere, Guidon des Gendarmes de la Reine, une contusion à la

cuisse, & son Cheval blessé.

Mortagne, Lieutenant des Chevaux Legers de la Reine, un coup de cartouche à la main dont il sera estropié.

La Martiniere, premier Cornette de Chevaux Legers de la Reine, un coup de mousquet dans les chairs.

Le Comte d'Estain, Capitaine des Gendarmes Dauphins, un Cheval tué sous luy.

Depinaée, Sous Lieutenant des Gendarmes Dauphins, un coup de cartouche qui luy perce l'épaule, mais qui

ne

ne casse rien, un coup de mousquet à la jambe, & son Cheval blessé.

Mauny, Guidon des Gendarmes Dauphins, un coup de cartouche qui luy casse les machoires.

Dobré, Sous-Lieutenant des Chevaux Legers Dauphins, tué.

Le Marquis de Thoiras, premier Cornette des Chevaux Legers Dauphins, deux Chevaux tuez sous luy, & luy legerement blessé à la jambe.

Simianne, second Cornette

des Chevaux Legers Dauphins, bleſſé & perdu, retrouvé depuis.

Viricu, Enſeigne des Gendarmes de Bourgogne, un coup de ſabre à l'épaule, & ſon Cheval bleſſé de deux coups.

Chaulieu, Sous-Lieutenant des Gendarmes de Bourgogne, perdu & retrouvé depuis, priſonnier à Turin, l'épaule caſſée, d'un coup de mouſquet.

Le Marquis d'Illiers, Enſeigne des Gendarmes de Bourgogne, un coup de mouſquet

dans la hanche, un autre dans l'épaule & ſon cheval, tué.

Le Marquis de Meſſiere, Capitaine des Chevaux Legers de Bourgogne, un coup de mouſquet dans la hanche qui luy caſſe le bras.

Cherigny, premier Cornette des Chevaux Legers de Bourgogne, le bras emporté d'un coup de canon.

Beaujeu, Sous-Lieutenant des Gendarmes d'Anjou, un Cheval tué ſous luy.

Meſſey, Enſeigne des meſmes Gendarmes, tué.

Le Chevalier du Fresnoy, Guidon des Gendarmes d'Anjou, une contusion à la cuisse.

Segur, Capitaine des Chevaux Legers d'Anjou, une jambe emportée d'un coup de canon.

Le Marquis de Keroart, Capitaine des Chevaux Legers de Berry, un Cheval tué sous luy.

Le Comte de Flammanville, Sous-Lieutenant des Chevaux Legers de Berry, tué.

Le Comte de Saffenage, Capitaine des Gendarmes d'Or-

leans, foulé aux pieds des Chevaux.

Chasteau-d'Assier, Sous-Lieutenant des Gendarmes d Orleans, un Cheval tué.

Villeré, Guidon des Gendarmes d'Orleans, legerement blessé au pied.

Valsemé, Capitaine des Chevaux Legers d'Orleans, blessé à mort d'un coup à la cuisse, & un autre à la teste.

Meré, Guidon des Chevaux Legers d'Orleans, blessé à mort d'un coup à la cuisse, & d'un à la teste.

Les Drapeaux estant ar-

rivez, les premiers ſoins du Roy furent de donner ſes ordres pour faire rendre graces à Dieu d'une ſi pleine Victoire. Sa Majeſté envoya pour cela la Lettre ſuivante à Mr l'Archevesque de Paris.

MON Couſin. Après avoir avec ſuccés empeſché l'execution de diverſes entrepriſes que mes Ennemis avoient formées ſur Pignerol, & les avoir obligez de les abandonner, mon Couſin le Mareſchal de Catinat, a qui j'avois donné ordre de les

combatre en quelque endroit qu'il puſt les rencontrer, les joignit enfin le quatrième de ce mois prés de Turin dans la Marſaille, & les y attaqua. Neuf ou dix mille des Ennemis tuez ſur la place, prés de deux mille faits priſonniers, trente-quatre pieces de Canon, & cent ſix Drapeaux ou Etendars pris ſur eux, le deſordre avec lequel les reſtes de leur armée diſperſée ſe ſont retirez en differents endroits, ne laiſſent rien à deſirer à l'éclat de cette Victoire. J'eſpere qu'elle ne ſera pas moins avantageuſe par les ſuites & par les nouveaux

projets qu'elle me donne occaſion de former. Toutes ces conſidera-tions m'engagent à rendre à Dieu les actions de graces qui luy ſont deuës, comme à celuy ſeul à qui je reconnois devoir tout le bonheur qui accompagne la juſtice de mes Armes. Je vous écris à cet effet, pour vous dire que je deſire que vous faſſiez chanter le Te Deum *dans l'Egliſe Cathedrale de ma bonne Ville de Paris, au jour & à l'heure que le Grand Maiſtre ou le Maiſtre des Ceremonies vous dira de ma part, & je donne ordre aux Cours d'y aſſiſter en la maniere*

accoûtumée. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Fontainebleau le 13. Octobre 1693.

Le jour marqué pour le *Te Deum*, les Drapeaux & Etendards furent exposez au Peuple sur les Barrieres de la Cour du Chasteau des Tuileries dont ils remplissoient le tour, & chacun y reconnut ceux des Nations dont ils estoient. Il y en avoit de l'Empire, de l'Espagne, d'Angleter-

re, de Savoye, de Baviere, & meſme d'un Regiment Milanois, dont on voyoit le Drapeau Colonel, avec une Noſtre Dame & un Chriſt. Enfin les Aigles, les Lions, les Leopards, & les Croix rouges & blanches, faiſoient briller la gloire de la France dans la Cour de ce Palais, & n'y paroiſſoient qu'à la honte de tant de Nations unies contre une ſeule. Ces Drapeaux fu-

rent portez l'aprés-dînée à Noſtre-Dame, au bruit des Tambours & des Trompettes, qui fut beaucoup moins entendu, que celuy des acclamations du Peuple, dont les ruës eſtoient toutes remplies. Mr le Marquis de Clerembaut ayant apporté la nouvelle de cette Victoire, le Roy luy fit l'honneur de le nommer Maréchal de Camp, & Sa Majeſté luy fit auſſi donner

une grosse somme pour les frais de son Voyage. Aprés vous avoir parlé de nostre Victoire selon les Lettres de nostre Armée, il faut vous en entretenir selon celles de nos Ennemis qui n'ont pû être si tôt reçues. Voicy ce que porte l'une de ces Lettres datées de Turin le 6. Septembre, deux jours aprés la Bataille.

Son Alteſſe Royale fit ſauter Sainte Brigide le 2. & ſe retira.

Elle

Elle voulut attendre les Ennemis malgré l'avis des autres Generaux. Ce Prince fit des merveilles de sa personne, & eut un Cheval tué sous luy, & le General Rabutinem en eut trois. Ce furent les Milanois, & un Regiment de Virtemberg à leur service qui plierent les premiers. Le Fils du Comte General Palfi fut tué. Le gros échec est sur les Religionnaires qui sont abimez. Leurs Officiers qui n'osoient pas fuir, ont esté presque tous tuez Le Lieutenant Colonel Cornau. est du nombre, Milord Schomberg bien blessé à la cuisse, Pri-

ſonnier, & renvoyé ſur ſa parole; le Prince de Commercy bleſſé à l'épaule; le Marquis de Monbrun bleſſé à mort, le Marquis d'Aix bien bleſſé au Bras, Mr Dalinges bien bleſſé, & le Marquis de Chieuſa tué. On regrette autant Mr de la Hoguette à Turin, que Mr de Schomberg, tant il s'eſtoit fait aimer en Savoye, & y faiſoit aimer le Roy ſon Maiſtre. S. A. Royale a fait publier le Ban & l'arriere-Ban dans ſes Etats, & trois ans d'immunité aux Payſans qui prendront les Armes. Les cinq mille hommes du Blocus de Ca-

Zal arriverent le ſoir du 6.

On a ſceu depuis, que lors que ces Troupes ſont arrivées, elles ne montoient plus qu'à trois mille cinq cens hommes, & comme le Ban & l'arriere Ban ne ſeront pas conſiderables à cauſe du peu d'étenduë de Pays qui reſte au Duc de Savoye, ces reſſources groſſiront peu ſon Armée. Joignez à cela, qu'il ne peut tirer de Troupes des Garniſons de

ſes Etats ny du Milanois, parce que ne craignant rien de Mr de Catinat pendant qu'il n'eſtoit point en Plaine, il les avoit déja fort affoiblies.

Voicy de quelle maniere parle une Lettre de Turin du 16. Septembre.

Le Lord Schomberg eſt fort mécontent de ce que ſon avis n'a pas eſté écouté, qui eſtoit d'aller au commencement faire oppoſition à l'entrée de la Plaine, & lors qu'il n'en ſeroit plus temps, de temporiſer en évitant le Combat, par

où on laisseroit Mr de Catinat embarassé d'une grosse Armée avec laquelle il n'auroit pû faire un grand mouvement, en ayant une si prés de luy pour l'observer, & pour le harceler, outre la difficulté des Convois. On dit que son irritation est à tel point, que s'il n'estoit arresté par sa blessure, il seroit déja à moitié chemin de la Hollande. Les Peuples crient icy tout haut à la Paix se trouvant ainsi exposez pour estre mal conduits. La Cavalerie Milanoise, & un Regiment de Virtemberg qui l'acherent le pied, & quitterent celuy qui avoit voulu

combattre malgré l'avis de tous les autres Chefs, luy ravirent la gloire d'une heureuse temerité qu'il auroit pu remporter, tant faisoit bien l'Aile droite où estoient ses Gardes.

Les Lettres de Milan disent *que l'Infanterie de cet Etat a esté entierement defaite, & que la perte est si considerable, que le Marquis de Leganez, Gouverneur de Milan, a deffendu de s'assembler dans les Places publiques; qu'il y envoye des Gardes pour empêcher qu'on ne parle de la Bataille; que les Troupes de differens Corps ont tous les jours de*

gros démeslez, en se reprochant leur lascheté les uns aux autres, & que les Allemands qui estoient dans la Venerie, y laisserent cent quarante chevaux, la peur les ayant tellement troublez, que la plusspart prirent la fuite à pied; que le Marquis de Solera, Fils unique du Viceroy de Naples, Dom Emanuel de Velasco, Parent du Connestable de Castille, & Dom Frederico de Cabrera, tous trois d'un rang distingué, & Officiers Generaux, avoient esté tuez, aussi bien que le Fils du General Palfy.

Voicy de quoy satisfaire

voſtre curioſité ſur les Pri-
ſonniers.

ETAT DES OFFICIERS Priſonniers de l'Armée Ennemie.

Mr de Schomberg.

Millord Varwik, Cornette de Dragons.

Mr de Pimantel.

Le Fils du Marquis de Saint Thomas.

Le Marquis de Caraille, Capitaine des Gardes du Corps.

Le Marquis de Florence, Commiſſaire general de la Cavalerie d'Eſpagne.

Dom Antonio France, Meſtre

de Camp du Terce Napolitain.

Le Marquis de Melcy, Colonel d'un Regiment Allemand.

Mr de Saumond, Cornette des Gardes du Corps.

Le Chevalier de Purpurat, Officier des Gardes du Corps.

Ml Flameyn, Aïde de Camp.

Frichiu, Capitaine d'une Com. pagnie Suisse.

Le Marquis de Gatinara.

Autres Officiers d'Infanterie Prisonniers.

Regiment des Gardes.

Un Capitaine.
Un Lieutenant.

Regiment de la Croix blanche, dont tous les Officiers ſont Chevaliers de Malthe.

Trois Capitaines.
Un Lieutenant.
Un Enſeigne.

Regiment de Saluës,

Un Lieutenant Colonel.
Trois Capitaines.
Deux Lieutenans.

Regiment de Fuzeliers.

Un Capitaine.

Regiment de Mondovy.

Le Comte de Montbron.
Un Capitaine.

Un Lieutenant.

Regiment de Bonnesanne.

Quatre Capitaines.

Huit Enseignes.

Regiment de Naples.

Un Capitaine.

Regiment de Savoye Espagnol.

Un Capitaine.

Quatre Enseignes.

Trois Alfieres.

Regiment de Lisboc.

Un Lieutenant Colonel.

Six Capitaines en pied.

Trois Capitaines Reformez.

Sept Enseignes,

Regiment de Virtemberg Espagnol.

Trois Capitaines.

Un Lieutenant.
Un Enseigne.

Regiment de Lisbonne.

Un Capitaine.
Onze Enseignes.

Regiment de Naples.

Le Colonel.
Trois Capitaines.
Un Enseigne.

Regiment de Saxe-Mersbourg.

Un Lieutenant Colonel.
Trois Capitaines.
Trois Lieutenans.
Un Aïde-Major.

Regiment de Saxe-Chanourg.

Deux Capitaines.
Un Lieutenant.

Deux Enseignes.

Regiment Destadel.

Un Capitaine.
Un Lieutenant.
Un Enseigne.
Un Adjudant.

Regiment des Gardes de Baviere.

Quatre Lieutenans.
Trois Enseignes.

Regiment Destinau.

Un Capitaine.
Trois Lieutenans.
Trois Enseignes.

Regiment de Virtemberg de l'Empereur.

Un Capitaine.

Regiment de Schomberg des Religionnaires

Le Lieutenant Colonel.
Huit Capitaines.
Trois Lieutenans.
Un Sous Lieutenant.
Deux Enseignes.

Regiment de Loches.

Quatre Capitaines.
Un Lieutenant.
Trois Enseignes.

Regiment de Miremont.

Deux Capitaines.
Un Lieutenant.

Regiment de Montbrun.

Un Enseigne.

Regiment de Montauban.

Le Lieutenant Colonel,

Un Capitaine.

Regiment du Duc de S. Pierre

Un Capitaine.

Regiment de Lombardie.

Deux Capitaines.

Un Capitaine Reformé.

Huit Enseignes & un Reformé.

Regiment d'Athis.

Deux Capitaines.

Deux Enseignes.

Regiment Cabrera.

Un Capitaine.

Un Lieutenant.

Cavalerie.

Regiment de Taff.

Un Lieutenant.

Deux Cornettes.

Regiment de Serautemberg.

Un Cornette.

Regiment de Savoye.

Un Lieutenant.

Cavalerie Napolitaine.

Un Capitaine.

Cavalerie de Piemont.

Un Capitaine Lieutenant.

Dragons de Piemont.

Un Cornette.

Total general 180.

Je vous envoye une Lettre qui vous surprendra. Vous y verrez de quelle maniere Casal a esté ravitaillé, sans qu'il

en coute rien au Roy. On peut dire que ce coup tient du miracle. La Lettre eſt écrite par un Officier de la Garniſon de Caſal, à une Perſonne de grande diſtinction à Paris, en ſorte qu'il n'eſt pas permis de douter de ce qu'elle contient.

A Caſal le 12. Octobre.

Enfin graces au Ciel & aux Victoires des Armées du Roy, nous ſommes en eſtat d'avoir une libre communication avec vous, & nous nous promettons à noſtre tour de renfermer nos Ennemis dans leurs Villes plus long temps

qu'ils ne nous ont obligez à nous contenir dans nos murailles. Le sixiéme du present mois d'Octobre à dix heures du matin nous nous apperçûmes que les Troupes qui formoient le blocus, relevoient leurs vedettes, & aprés avoir formé quelques Escadrons, commençoient à decamper, & dans cet instant un Payſan vint à toutes jambes & tout essoufflé dire à Mr le Marquis de Crenant que le Chasteau de Saint George venoit d'estre abandonné, & que les Ennemis s'estoient retirez : ce qu'il envoya reconnoistre aussi-tost par un Mareschal des Logis. Cet Officier

luy estant venu confirmer cette nouvelle, il mit aussi-tost tout le Regiment de Dragons en Campagne avec cinq Compagnies de Grenadiers; & comme des trois Chasteaux de Saint George, de Rosignan & de Pont de sture que les Ennemis occupoient, nos gens trouverent que les garnisons des deux derniers estoient encore occupées à charger leur bagage, ils les obligerent par leur approche d'en sortir precipitamment, & en confusion, en sorte que les ayant trouvez en plaine ils les chargerent vigoureusement; mais comme ils se défendirent de mes-

me, ils eurent le temps en se battant en retraitte à la faveur de leurs Chariots, d'arriver à un vieux Chasteau, où ils se retrancherent de leur mieux, aprés avoir abandonné la plus grande partie de leurs équipages. Nos Dragons commencerent d'abord par les investir, & se saisirent de tous les passages par où ils auroient pû se retirer. Dés que les Grenadiers furent arrivez, nos Dragons ayant mis pied à terre, on les attaqua vivement dans leurs retranchemens, & on les reduisit à demander la vie, qui leur fut accordée. Je ne puis vous exprimer

le butin immense que nos Soldats ont fait, tant en cette occasion, que dans la tournée qu'ils ont faite avant que de rentrer icy. Les Gouverneurs de ces deux petits Chasteaux avoient des richesses considerables du pillage qu'ils avoient fait dans le Pays depuis le blocus, mais le plus riche des deux estoit le Marquis Malvezzy, Colonel du Regiment de Lorraine, qui avoit deux Mulets chargez d'or & d'argent. Il y avoit parmy eux des Vivandiers, qui outre leurs équipages, portoient quatre & cinq mille écus d'argent, dont nos Soldats

ont profité. Mr le Marquis d'Orgemont, Colonel du Regiment de Tournaisis, & Neveu de Mr le Mareschal de Catinat, qui commandoit nos Troupes, n'ayant pas voulu un sol de part au butin. Le lendemain de cette Expedition, on chassa toutes les Femmes & Enfans, & mesme certains Valets amenez avec les Prisonniers. On a trouvé dans les Châteaux de Saint Georges, de Rosignan & de Pontdesture une prodigieuse quantité de munitions de guerre & de bouche, car les Ennemis regardoient la prise de Casal comme une chose infailli-

ble. On a ſçeu par les priſonniers, qu'ils avoient fait porter dans ces Forts tout ce qu'ils avoient creu neceſſaire, non ſeulement pour la ſubſiſtance des Garniſons pendant tout le temps que noſtre Place ſe défendroit, mais auſſi pour la ravitailler auſſi toſt qu'ils s'en ſeroient rendus Maiſtres. Ils ont jetté à la verité beaucoup de poudres dans les puits, mais on n'a pas laiſſé d'y en trouver une grande quantité. Leur quartier General s'eſt auſſi trouvé muni de beaucoup de choſes : & depuis le 7, on n'a pas ceſſé de faire tout voiturer

icy, de sorte que je suis certain qu'il y est entré depuis cinq jours prés de vingt mille Charettes ou Chariots chargez de toutes sortes de munitions. Mais ce qui nous estoit le plus necessaire, c'estoit du bois, dont graces à Dieu nous ne manquerons pas si-tost. Les Ennemis ont pris leur route vers Verceil & le Milanois. Messieurs du Senat de Casal ont fait chanter le Te Deum *en action de Graces de cette heureuse délivrance, que nous n'attribuons qu'aux faveurs du Ciel, & à la Victoire remportée par Mr de Catinat, sur l'Armée du*

Duc

Duc de Savoye, laquelle, à ce qu'on dit, eſt en tres-mauvais état. Nous croyons que c'eſt plus pour la fortifier qu'il a rompu le blocus de noſtre Place, que par aucune autre neceſſité, quoy qu'ils ayent fait rompre leurs ponts, des qu'ils ont eſté paſſez audelà du Pô. Enfin nous achevons nos vendanges, & nous les faiſons avec tant de joye & de plaiſir, qu'il n'y a pas une ſeule Troupe de Vandangeuſes, qui n'en ait auſſi une de Violons. Le bon vin qui valoit il y a trois jours trente écus, ſe donne aujourd'huy pour ſix. Le Soldat en

a de bon pour deux sols le pot. On vient de donner les ordres de tirer nôtre Artillerie des lieux souterrains où la crainte des bombes avoit obligé de la mettre. Depuis ce temps-là, les soirées se passent en réjoüissances.

La perte des Ennemis augmente de jour en jour, & on a appris par des Lettres venuës de leur Camp, qu'on n'a pas trouvé aprés le Combat, cent cinquante hommes en estat de servir dans le Regiment de Taff; que celuy de Baireth n'en a que cent, & celuy de Commercy, cinquante.

Noſtre Armée fit deux campemens aprés la Bataille, pour venir à Pancallier ſur le bord du Pô. On trouva dans cette riviere quantité de boulets & de Bombes, & l'on aſſura Mr de Catinat qu'il y avoit auſſi du Canon. Six cens Bœufs, & douze cens ſacs de bled furent trouvez dans les Capucins de Poncalier. Le 8. on envoya un Party à Racony. qui y enleva quantité de beſtiaux qu'il amena au Camp. On étendit auſſi les Contributions preſque dans tout le Piedmont, qu'on demanda en

argent, bled ou fourages, & y mit des Troupes dans Sa-luces & dans Villefranche, où l'on fit cuire du pain pour l'Armée, auſſi bien qu'à Vigon. L'Armée arriva le 15. à Polonhera, aprés avoir paſſé le Pô ſans aucune oppoſition. Les Ennemis ne parurent point, quoy que l'on coſtoyaſt leur Camp, & qu'on n'en fuſt qu'à environ une lieuë & demie On continua d'étendre les contributions, & l'on traita à la maniere ordinaire, ſuivant l'uſage de la guerre, Poiren, Deſcha-

langes, & Sarlenasque, où il y avoit un bon Chasteau que l'on fit sauter. Voicy une Lettre écrite du *18.* du Camp de Polonhera, qui merite bien de vous estre envoyée entiere.

Nous sommes dans un Pays de plaine & de consolation. Le pain de munition est à un liard; le Soldat est riche de butin, le vin se donne, & jamais il ne s'est vû pareille chose. On attend des ordres pour faire quelque entreprise, aprés avoir passé le Po, & on est venu camper icy, où l'on a trouvé dans les Magasins de S. A. R pour faire le Siege de Pignerol,

plus de dix mille Boulets & six mille Bombes, avec quantité de farines, de bled & d'avoine, six cens faux emmanchées à revers pour monter à l'assaut. On fait transporter à Pignerol une quantité prodigieuse de bled qu'on trouve dans tous les lieux où nous passons. Mr de Savoye nous a renvoyé 80. Prisonniers, & on luy a rendu autant des siens que l'on avoit pris à la Bataille. Ils ne paroissent plus, & ne sont pas en estat de s'opposer à ce qu'on voudra entreprendre. On fait contribuer par tout où nous allons.

La Lettre qui suit est de Tu-

rin du 18. Octobre.

Vous me demandez des nouvelles de ce pays. Que voulez-vous que je vous apprenne autre chose qu'une grande consternation, dans laquelle on est partout? A vous parler franchement, ce qui nous fache le plus, c'est que nous voyons un remede à nos maux, que nous ne sommes pas maistres de pratiquer, & le Peuple qui ne cache point sa pensée, dit hautement, que ce n'est pas nostre mẽtier de faire la Guerre, & qu'il faut s'accommoder avec le Roy T. C. Je ne sçay ce qui en arrivera. Quoy qu'il en

soit, tout le Pays est informé que nous sommes en tres mauvais estat. Tous les blessez qu'on amene icy nous incommodent fort; la plus part meurent, l'air du pays n'estant pas propre pour ceux qui n'en sont pas.

Ce qui suit est écrit de Pignerol du 20. & vous fera connoistre l'estat où se trouve cette Place.

Mr de Catinat a grand soin de nous ravitailler. Ce ne sont que Charettes qui entrent chargées de grains, bleds, avoine, orge, ris, foin, paille, & vin, en sorte que nous sommes obligez de bas-

sir de nouveaux Magasins, & peut-estre occuperons-nous les Cloistres. On luy a envoyé vingt pieces d'Artillerie bien montées, & en estat de rendre de bons services.

Voicy ce que porte une Lettre de Polonhera, du 21. Octobre.

Nous sommes toujours campez icy en attendant les ordres du Roy. Les Ennemis se sont retranchez à Montcalier avec le petit débris de leur Armée, ayant à la teste de leur Camp quinze Pieces de Canon qu'ils ont tirées de l'Arcenal de Turin. Il y a

grande mesintelligence entre leurs Chefs. Caprara & Leganez se plaignent des Princes Eugenes & de Commercy qui disposent de l'esprit du Duc de Savoye qui suit leurs conseils. Schomberg qui avoit promis de revenir aussi-tost aprés sa gueriſon, en eſt diſpenſé, ſi comme on aſſure il eſt mort de ſes bleſſures. Au reſte, nous ſommes dans un Pays qui avoit eſté reſervé, & par conſequent abondant en toutes choſes. Nous tirons de groſſes Contributions, juſqu'à une lieuë du Camp des Ennemis, l'épouvante eſtant grande dans tout le Piedmont. Les lieux qui

refuſent de payer ſouffrent les peines reglées par les Loix de la Guerre, de ſorte que preſque tous nos Soldats ſont chargez de butin. Nous venons de recevoir du Canon, des Mortiers & des Bombes que Mr Catinat a fait venir de Pignerol.

Ce que vous allez lire eſt encore du meſme Camp, & de la meſme datte.

Nous ſommes dans ce Camp où l'on exige de groſſes contributions de tous coſtez, & meſme juſqu'à une lieuë des Ennemis qui ſont toujours entre Turin & Moncalier fort conſternez, car depuis la

Bataille, on n'a pas ouy dire qu'ils ayent incommodé aucun de nos partis, n'osant sortir de leur Camp. Nostre Armée est icy fort belle & fort leste & bien rafraichie, & celle des Ennemis en fort pitoyable état. Nous sommes, graces à Dieu, dans une abondance incroyable de toutes choses, & Pignerol en est bien remply, aussi bien que Suse. Nos Soldats se sont enrichis des dépoüilles des vaincus, & des butins qu'ils ont faits journellement dans les lieux qui ne veulent pas contribuer, & qui sont pillez.

Le 22. on estoit encore au

mesme

meſme Camp, & l'on avoit fait la nuit du 21. au 22. des Executions Militaires ſur le lieu nommé Virle.

Je finis par un Extrait d'une Lettre de Caſal du 8.

On fit avanthier l'échange des Priſonniers que cette Garniſon fit dernierement ſur les Allemans à la levée du Blocus, avec ceux qu'ils avoient faits ſur nous lors de la priſe du Chaſteau Saint George : & ce que nous nous ſommes trouvez avoir plus qu'eux, a eſté reglé ſuivant le Cartel. Mr de Montmorency & les Officiers reformez qui avoient eſté

pris voulant se jetter dans cette Place il y a quatre mois, ont pareillement esté rendus.

Le Pape ayant appris la nouvelle de la Bataille gagnée en Piedmont par l'Armée de France, dit en plein Consistoire. qu'*il n'y avoit que le Roy Tres-Chrestien, qui défendoit la Religion, & que c'est ce qui luy attiroit tant de benedictions du Ciel.*

FIN.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

8° H
7,554

CAMPAG
DE
PIEMON

6657
H

